



Histoires d'Ixelles Verhalen uit Elsene



Registre

Premier feuillet. 1.
N^o. 14-15

aux résolutions du Conseil administratif
de la commune d'Ixelles

Séance du seize juin 1830 quatre
présent Messieurs Legrand Bourgmestre
Laucy, Vues échevins, Macau, Croux, Gilbert,
Lefebvre membres du Conseil, Egquier Secrétaire.

Il est donné lecture des demandes adressées à cette
administration par M. N. Chapsain, d'Espey, Louis, Charles Camille;
Hanssens G^r. Delbarre
Lievens, Pateriaux J^r Desnoor J. J. à l'effet d'être
nommés aux fonctions de secrétaire communal en rem-
placement du S^r Egquier démissionnaire.

M^r le Bourgmestre informe le Conseil informe le
Conseil qu'il vient recevoir une lettre lui adressée par
M^r Chapsain, par laquelle il

À l'initiative du Bourgmestre, de l'Échevin du Patrimoine
et des membres du Collège des Bourgmestre et Échevin-e-s d'Ixelles.
Op initiatief van de Burgemeester, van Schepen van Patrimonium
en de leden van het College van Burgemeester en Schepenen van Elsene.

SOMMAIRE / INHOUDSTAFEL

Intro / Inleiding	1
Akarova, de la danse à l'architecture Akarova, van dans tot architectuur	2-3
Demeuldre, deux siècles d'art de la table Demeuldre, twee eeuwen tafelkunst	4-7
Berthe Mayné, rescapée du Titanic Berthe Mayné, ontsnapt uit de Titanic	8-10
Monsieur Etrimo, grandeur et décadence De opkomst en val van mijnheer Etrimo	12-15
"Madame Rosa", la matriarche de Boublione "Madame Rosa", de matriarch van Boublione	17-18
Georges Meurant, un artiste haut en couleurs et contrastes George Meurant: een kleurrijke artiest vol contrasten	20-21
Dame Gisèle, emblème de la Cambre Dame Gisèle, bezieler van de Abdij Ter Kameren	22-24
Johan Van Mullem, architecte de formation, peintre par passion Johan Van Mullem, architect van opleiding, schilder uit passie	26-28
Marie Popelin, figure de proue du féminisme en Belgique Marie Popelin, boegbeeld van het feminisme in België	30-32
Marina Chafroff, héroïne de guerre Marina Chafroff, oorlogsheldin	34-36
La galerie Rivoli De Rivoli-galerij	38-39
Claude François a fait parler les Silencieuses Claude François geeft het woord aan de Stille Getuigen	40-43



INTRO / INLEIDING



Grandioses ou insolites, les histoires locales présentées dans ce recueil illustrent le passé de notre commune à travers ses lieux emblématiques, ses personnalités, ses événements et ses légendes. Ces récits, souvent méconnus, font partie de notre patrimoine local. Ils représentent Ixelles à différentes époques.

Ce troisième tome d'"Histoires d'Ixelles" fait la part belle à des personnalités hors du commun, surtout des femmes, qui, toutes à leur manière, se sont illustrées sur notre territoire: Berthe Mayné, Rosa Bouglione, Marie Popelin ou encore Marina Chafroff.

Autant de petites histoires dans la grande Histoire.

Of ze nu groots of ongewoon zijn, de plaatselijke verhalen in deze collectie illustreren het verleden van onze gemeente aan de hand van haar iconische locaties, persoonlijkheden, gebeurtenissen en legendes. Deze vaak minder bekende verhalen maken deel uit van ons lokaal erfgoed. Ze vertegenwoordigen Elsene in verschillende tijdperken.

In dit derde deel van "Elsense Verhalen" komen vrouwen aan bod, opmerkelijke persoonlijkheden die elk op hun eigen manier hun stempel hebben gedrukt op ons grondgebied, zoals Berthe Mayné, Rosa Bouglione, Marie Popelin en Marina Chafroff.

Dit zijn slechts enkele van de kleine puzzelstukjes in het grote geheel.

Akarova, van dans tot architectuur

In Elsene werd een straat vernoemd naar de schilderes, beeldhouwster, danseres en choreografe Akarova. Tijdens het interbellum speelde deze grote Elsense artieste een belangrijke rol in de geschiedenis van het modernisme.

Marguerite Acarin, artiestennaam Akarova, verbond haar naam aan een straat die door het woningcomplex (Ernotte-project) in het zuiden van Elsene loopt. Marguerite, die in 1904 in Sint-Joost-ten-Node werd geboren, schreef zich in aan het conservatorium van Brussel op 13-jarige leeftijd om er zanglesen te volgen. Ze ging verder met de piano en dans in verschillende kunstscholen in Brussel, waarna ze zich bij de opera van Antwerpen voegde.

Het was schilder, meubelmaker en kunstcriticus Marcel-Louis Baugniet, waarmee ze in 1923 in het huwelijk trad, die de artiestennaam Akarova voor haar in het leven riep. In 1926 besloot de artieste om zich volledig op het dansen te richten. Ze zette zich af van het klassieke ballet en stortte zich vol in het modernisme. Haar bewegingen, die dan weer star dan weer uitbundig waren, bedienden zich van gebroken en golvende lijnen en asymmetrische patronen, naar het evenbeeld van de constructivistische kostuums die ze zelf ontwierp.

In 1934 opende Akarova een school voor haar eigen studenten in wde Jean d'Ardennestraat in Elsene. Om haar scenografieën volledig in haar universum te brengen, vroeg Akarova aan de architect Jean-Jules Eggericx om een art deco-theater voor haar te bouwen aan de Renbaanlaan (zie foto p.2). Dit theater sloot na klachten van omwonenden in 1957 de deuren.

In de jaren veertig legde Akarova zich op beeldhouwkunst toe. Enkele van haar monumentale werken staan langs en op Brusselse straten en plei-

nen, zoals "L'homme aux mains trouées" in Sint-Pieters-Woluwe of de buste van Charles Plisnier (Belgische schrijver die de Prix Goncourt ontving) in Sint-Gillis. Andere beeldhouwwerken van haar hand bevinden zich in het Museum van Elsene. Akarova doneerde eveneens haar kostuums en theaterdecors aan het Museum van Moderne Architectuur.



Akarova, de la danse à l'architecture

Peintre, sculptrice, danseuse et chorégraphe, Akarova a donné son nom à une rue d'Ixelles. Cette grande artiste ixelloise a marqué l'histoire du modernisme dans l'entre-deux-guerres.

Marguerite Acarin, dite Akarova, a donné son nom à un complexe de logements situé au Sud d'Ixelles. Née à Saint-Josse en 1904, Marguerite s'inscrit au Conservatoire de Bruxelles à l'âge de 13 ans pour y suivre des cours de chant. Elle enchaîne avec le piano et la danse dans différentes écoles d'art de Bruxelles, avant d'entrer à l'opéra d'Anvers.

C'est le peintre, créateur de meubles et critique d'art Marcel-Louis Baugniet, qu'elle épouse en 1923, qui lui invente le nom de scène Akarova. En 1926, l'artiste décide de se consacrer pleinement à la danse. Elle prend ses distances avec le ballet classique pour entrer de plein pied dans le modernisme. Tantôt figés, tantôt vigoureux, ses mouvements utilisent des lignes brisées ou ondulées ainsi que des motifs asymétriques, à l'image des costumes constructivistes qu'elle réalise elle-même.

En 1934, Akarova ouvre un studio réservé à ses élèves, au 45 de la rue Jean d'Ardenne à Ixelles. Afin de maîtriser totalement ses scénographies, Akarova demande à l'architecte Jean-Jules Eggericx de lui construire une salle de spectacle art déco, avenue de l'Hippodrome (voir photo p.2). Cette salle fermera ses portes en 1957.

Dans les années 1940, Akarova se consacre à la sculpture. Certaines de ses œuvres monumentales ornent des rues et des squares de communes bruxelloises, comme "L'homme aux mains trouées" à Woluwe-Saint-Pierre, ou le buste de Charles Plisnier (écrivain belge qui reçut le prix Goncourt) à Saint-Gilles. D'autres créations se trouvent au Musée d'Ixelles. Akarova a également fait don de ses costumes et décors de scène aux Archives d'architecture moderne.



Demeuldre, deux siècles d'art de la table

L'enseigne est à jamais associée à la splendide façade du 137-141 chaussée de Wavre. Elle abritait Demeuldre, une boutique de porcelaine et de cristal. La maison a fermé mais l'histoire perdure, celle de 200 ans d'artisanat prestigieux.

La Maison Demeuldre est née en même temps que la Belgique. Elle a donc connu tous nos souverains et fut même "Fournisseur officiel" de certains d'entre eux. Cette manufacture de porcelaine s'est installée en 1830 derrière une façade d'inspiration néo-renaissance italienne, proche de la Porte de Namur. Le porcelainier français Charles-Christophe Windisch trouve en son ami Jean-Jacques Coché-Mommens, un mécène. Ce dernier est éditorialiste et propriétaire du "Courrier des Pays-Bas" ayant œuvré à l'indépendance de la Belgique. C'est grâce à lui que Windisch s'établit dans l'ancienne auberge-relais "Au mayeur cabaret", 137-141 chaussée de Wavre.

A la mort de Windisch, en 1843, Coché-Mommens reprend la fabrique à son propre compte, puis cède les fonds industriels à sa fille Chantal et à son époux. Sous leur direction, la fabrique se modernise et prend un essor considérable: ils rachètent les fonds de commerce d'importants négociants de porcelaines et de cristaux. Ils s'assurent ainsi de la représentation en Belgique de puissantes manufactures étrangères.

En 1901, Chantal lègue la manufacture à sa nièce Marthe Coché et à son mari Louis Demeuldre. Ce dernier fit de nombreux voyages d'études sur l'art de la porcelaine en France, en Bavière et à Berlin. Il étend l'activité à la fabrication de céramiques architecturales et de matériel électro-technique. Jusque-là, la fabrique avait surtout bâti sa réputation sur la production de services de table et de toilette.

Au tournant du XX^{ème} siècle, Chantal Coché et Louis Demeuldre succombent au charme de l'Art nouveau. Ils nouent des contacts avec des architectes - Victor Horta, Paul Saintenoy ou Maurice Bisschops - pour la création de céramiques architecturales. La manufacture produit des œuvres qui lui valent un grand succès à diverses expositions internationales. Elle se distingue aussi par une fructueuse collaboration avec divers artistes de renom comme les sculpteurs Isidore De Rudder, Alfred Crick et Julien Dillens. Elle produit également nombre de porcelaines et de faïences décoratives destinées aux bâtiments bruxellois, comme les carreaux qui ornent la façade de l'ancien magasin Old England (l'actuel Musée des instruments de musique), au Mont des Arts.

Vers 1930, l'entreprise rachète les machines des porcelaines de Limoges alors en difficulté. En 1933, après le décès de Louis Demeuldre, son épouse Marthe continue de diriger l'entreprise familiale, aidée par son neveu adoptif Henry. Celui-ci modernise la fabrication, remplaçant la cuisson au charbon par le gaz de ville et, en 1941, transforme l'entreprise en SPRL Demeuldre.

L'après-guerre s'avère difficile. En 1953, la société cesse ses activités industrielles pour se consacrer exclusivement à la vente de porcelaine, de cristal, de verreries et d'orfèvrerie dans le magasin et la salle d'exposition de l'ancienne fabrique. L'enseigne est passée maître en art de la table. Les services délicats ont orné les plus belles nappes durant des décennies.

Mais en 2020, la Maison Demeuldre est contrainte de fermer boutique. Les ventes en ligne et les changements d'habitude des clients ont eu raison de l'enseigne prestigieuse. Les familles n'attachent plus autant d'importance au choix de leur vaisselle et de leurs objets de décoration. Et les listes de mariage sont quelque peu tombées en désuétude.

Avant la fermeture, Françoise Bonte-Demeuldre, la dernière des six générations à la tête de la Maison, a organisé la vente de tous les objets. Malgré les mesures sanitaires alors en vigueur, les clients se sont rués en masse pour les admirer une dernière fois dans le bel écrin de la chaussée de Wavre... et faire de bonnes affaires. L'entrepreneuse n'a toutefois pas jeté l'éponge: elle poursuit son art de la table via le web.

Le bâtiment accueille désormais un projet culturel et événementiel.



Demeuldre, twee eeuwen tafelkunst

Het merk Demeuldre zal altijd in verband worden gebracht met de magnifieke voorgevel aan de Waversesteenweg 137-141, waar een porselein- en kristalwinkel was ondergebracht. Het bedrijf sloot zijn deuren, maar de geschiedenis van 200 jaar vakmanschap duurt voort.

Het Huis Demeuldre is samen met België geboren. Het heeft al haar koningen meegemaakt en werd zelfs hofleverancier van enkelen van hen. Deze porseleinmanufactuur vestigde zich in 1830 in een gebouw met een door de Italiaanse neorenaissance geïnspireerde voorgevel vlakbij de Naamsepoort. De Franse porseleinmaker Charles-Christophe Windisch vond in zijn vriend Jean-Jacques Coché-Mommens een kunstbeschermer. Laatsgenoemde was hoofdredacteur en eigenaar van de krant "Courrier des Pays-Bas", die zich inzette voor de onafhankelijkheid van België. Dankzij Coché-Mommens vestigde Windisch zich in de voormalige herberg "Au mayeur cabaret" in de Waversesteenweg 137-141.



Wanneer Windisch in 1843 overlijdt, neemt Coché-Mommens de fabriek over en laat de onderneming vervolgens aan zijn dochter Chantal en haar echtgenoot na. Onder hun leiding wordt de fabriek gemoderniseerd en neemt die een grote vlucht vooruit: ze nemen de handelsfondsen van grote porselein- en kristalhandelaren over, waardoor ze er voor zorgen dat machtige buitenlandse manufacturen vertegenwoordigd waren in België.

In 1901 laat Chantal de manufactuur na aan haar nicht Marthe Coché en haar echtgenoot Louis Demeuldre. Hij onderneemt verschillende studiereizen en bestudeert de porseleinkunst in Frankrijk, Beieren en Berlijn. Hij breidt de activiteit uit naar de productie van bouwkeramiek en elektrotechnisch materieel. Tot dat moment had de fabrikant vooral een reputatie opgebouwd op de productie van tafel- en toiletservies.

Aan het begin van de twintigste eeuw vallen Chantal Coché et Louis Demeuldre voor de charmes van de art nouveau. Ze komen in contact met architecten als Victor Horta, Paul Saintenoy of Maurice Bisschops voor de creatie van bouwkeramiek. De fabriek produceert een aantal werken waarmee ze op verschillende internationale tentoonstellingen hoge ogen gooien. Deze periode wordt ook gekenmerkt door een vruchtbare samenwerking met verschillende gerenommeerde artiesten zoals de beeldhouwers Isidore De Rudder, Alfred Crick en Julien Dillens. De onderneming produceert eveneens een aantal porseleinen en decoratieve tegels voor Brusselse gebou-

wen, zoals de tegels die de voorgevel van de voormalige winkel Old England (het huidige Muziekinstrumentenmuseum (MIM)) op de Kunstberg sieren.

Rond 1930 neemt de onderneming de machines over van de in moeilijkheden verkerende porseleinfabrikant uit de Limoges. In 1933 zet echtgenote Marthe na het overlijden van Louis Demeuldre met de hulp van haar geadopteerde neef Henry het familiebedrijf voort. Hij moderniseert het productieproces verder, vervangt de kolenoven door stadsgas en zet de onderneming om in de bvba Demeuldre.

De periode tijdens de wederopbouw blijkt moeizaam. In 1953 staakt de bvba Demeuldre haar industriële activiteiten en concentreert zich volledig op de verkoop van porselein, kristal, glaswerk en edelsmeedwerk in de winkel en de toonzaal van de voormalige fabriek. Het merk is een meester in de tafelkunst, met delicate serviezen die tientallen jaren de mooiste tafelkleden verfraaien.

Toch ziet het Huis Demeuldre zich in 2020 genoodzaakt om de deuren te sluiten. De online verkoop en de veranderende gewoonten van de consument hebben hun tol van het prestigieuze merk geëist. Gezinnen hechten minder belang aan welk servies of siervoorwerpen ze in huis halen, en de traditie om huwelijkslijsten samen te stellen wordt vooral online verder gezet.

Vóór de sluiting organiseerde Françoise Bonte-Demeuldre, de laatste van zes generaties die aan het hoofd van het huis stonden, een verkoop van alle voorwerpen. Ondanks de toen van kracht zijnde gezondheidsmaatregelen, kwamen de klanten massaal ter plaats om nog een laatste keer in het prachtige decor van de Waversesteenweg de voorwerpen te komen bewonderen... en een koopje te doen! De ondernemster heeft het overigens niet opgegeven: haar tafelkunst wordt tegenwoordig via het internet verkocht. Momenteel wordt in het gebouw een cultuur- en evenementenproject gehuisvest.



Berthe Mayné, rescapée du Titanic

Une jeune chanteuse de cabaret, née à Ixelles, tombe amoureuse d'un joueur de hockey canadien, milliardaire. Leur idylle prend fin à la mort du jeune sportif dans le naufrage du Titanic. Leur histoire aurait inspiré un certain James Cameron.



Berthe Mayné est née à Ixelles le 2 juillet 1887. Elle est issue d'une famille catholique modeste. Son père est ouvrier métallurgiste. La jolie voix de Berthe l'oriente vers le métier de chanteuse. Malgré la désapprobation de sa famille, elle commence à se produire dans des cabarets de la capitale.

Une manière pour elle de quitter son milieu familial rigide et de se rapprocher des paillettes.

En novembre 1911, alors qu'elle se produit à l'hôtel Métropole à Bruxelles, Berthe fait la connaissance de Quigg Baxter, un joueur de hockey de Montréal, héritier d'une famille richissime. Leurs regards se croisent et ils tombent amoureux. Trois mois plus tard, il veut rentrer chez lui avec sa mère et sa sœur qui se trouvent à Paris. La famille souhaite voyager à bord du Titanic, l'événement mondain par excellence à l'époque.

Quigg persuade Berthe de l'accompagner au Québec où il veut l'épouser. Il lui achète un billet de première classe pour le voyage inaugural du paquebot. Ils embarquent le 10 avril 1912, mais ne voyagent pas ensemble. Quigg veut rester discret. La jeune Bruxelloise voyage sous un faux nom, Berthe de Villiers, et occupe une cabine située en face du grand escalier. Le hockeyeur partage l'une des suites les plus luxueuses du navire, avec sa mère et sa sœur qui ignorent tout de sa relation avec la chanteuse.

Les femmes et les enfants d'abord

Le 14 avril, à 23h40, le bateau heurte un iceberg au large de Terre-Neuve. Alors qu'il s'enfonce dans l'eau glacée, il accueille sur son pont les centaines de passagers qui tentent d'embarquer dans les canots de sauvetage. Obéissant à la règle "les femmes et les enfants d'abord", Quigg pousse Berthe aux côtés de

sa mère et de sa sœur. Celle qu'il aime hésite. Elle veut récupérer ses bijoux dans sa cabine. Une certaine Molly Brown, une philanthrope américaine, l'en dissuade et lui sauve ainsi la vie. Dans la panique, Quigg informe sa mère et sa sœur de l'identité de Berthe et des liens qui les unissent. Le hockeyeur périmera malheureusement dans le naufrage, à l'âge de 24 ans, après avoir tenté de nager à la suite du canot.

Après un bref séjour auprès de la famille de son défunt amant, Berthe Mayné rentre en Europe et reprend sa carrière de chanteuse, sous le nom de Bella Vielly. Elle ne se mariera jamais et terminera sa vie à Berchem-Sainte-Agathe. Elle y meurt le 11 octobre 1962.

Ce conte de fée tragique aurait pu définitivement tomber dans l'oubli. Car le vrai nom de Berthe ne figurait pas sur la liste des passagers du Titanic. Personne n'a dès lors jamais cru à son histoire...

Jusqu'à ce que des membres de sa famille, en vidant la maison, découvrent une boîte à chaussures qui contenait des coupures de journaux, des lettres et des photographies qui authentifiaient son histoire.

Celle-ci aurait inspiré le film de James Cameron, Titanic, sorti en 1997. Le destin des deux amants, incarnés à l'écran par Kate Winslet et Leonardo DiCaprio, laisse deviner celui de Berthe Mayné et de Quigg Baxter.



Berthe Mayné, ontsnapt uit de Titanic

Een jonge, in Elsene geboren cabaretzangeres wordt verliefd op een Canadese hockeyspeler en miljardair. Hun sprookje zinkt samen met de Titanic: de jonge sporter sterft en de zangeres overleeft de ramp. Een zekere James Cameron zou door hun verhaal zijn geïnspireerd.

Berthe Mayné werd geboren in Elsene op 2 juli 1887, in een eenvoudige katholieke familie. Haar vader was metaalbewerker. Door haar mooie stem koos ze voor een beroep als zangeres. Tegen de goedkeuring van haar familie in begon ze in cabarets in onze hoofdstad op te treden. Voor haar was het een manier om aan haar strikte familie te ontkomen en de glamour op te zoeken.

Tijdens een optreden in het Hotel Métropole in Brussel in november 1911 liep de zangeres Quigg Baxter tegen het lijf, een hockeyspeler uit Montreal, tevens erfgenaam uit een steenrijke familie. Ze wer-

den op slag verliefd op elkaar. Drie maanden later wilde hij met zijn moeder en zus, die in Parijs waren, weer terug naar huis gaan. De familie was van plan om aan boord van de Titanic te reizen, wat in die periode dé gebeurtenis was waar iedereen het over had.

Quigg overtuigde Berthe om met hem mee naar Quebec te gaan om daar in het huwelijk te treden. Hij kocht een eersteklasticket voor de eerste vaart van de pakketboot. Op 10 april 1912 gingen ze aan boord, maar reisden niet samen, omdat Quigg geen aandacht wilde trekken. De jonge Brusselse reisde



onder de valse naam Berthe de Villiers, terwijl de hockeyspeler één van de meest luxe suites van het schip deelde met zijn moeder en zuster, die geen flauw benul van zijn relatie met de zangeres hadden.

Vrouwen en kinderen eerst

Op 14 april 1912 om 23.40 uur botste het schip ter hoogte van Newfoundland op een ijsberg. Terwijl de Titanic in het ijskoude water begon te zinken, verzamelden honderden passagiers zich op de brug om daar in de reddingsboten te klimmen. Onder het mom 'vrouwen en kinderen eerst' duwde Quigg zijn geliefde Berthe naast zijn moeder en zus in één van de boten. De zangeres twijfelde echter, omdat zij haar juwelen in haar hut had achtergelaten. Ene Molly Brown, een Amerikaanse filantroop, wist haar daarvan af te houden en redde haar daarmee het leven. In alle paniek stelde Quigg zijn moeder en zus op de hoogte van zijn affaire met Berthe. De hockeyspeler kwam jammerlijk om het leven in de schipbreuk, nadat hij een poging deed om zwemmend aan de ramp te ontkomen.

Na een kort verblijf bij de familie van haar overleden minnaar, ging Berthe terug naar Europa en nam haar loopbaan als zangeres weer op onder de naam Bella Vielly. Ze trouwde nooit en bracht de rest van haar leven in Sint-Agatha-Berchem door, waar zij op 11 oktober 1962 stierf.

Dit tragisch verhaal zou voorgoed in de vergetelheid zijn geraakt, ware het niet voor een schoenendoos die Berthe in haar huis bewaarde. Omdat haar echte naam niet op de officiële passagierslijst voorkwam, geloofde niemand de verhalen die ze vertelde terwijl ze nog leefde. Bij het leegruimen van haar woning trof de familie in die schoenendoos echter krantenknipsels, brieven en foto's aan die haar relaas bevestigden.

Het verhaal van Berthe Mayné en Quigg Baxter zou als inspiratie hebben gediend voor de twee geliefden uit de film Titanic (1997), vertolkt door Kate Winslet en Leonardo Caprio!



Monsieur Etrimo, grandeur et décadence

C'est l'histoire d'un homme qui a traversé le XX^{ème} siècle des étoiles plein les yeux. Il a révolutionné le logement dans la capitale, avant de s'encaster sur des murs qu'il refusait de voir dressés devant lui. C'est l'histoire de Jean-Florian Collin, Monsieur Etrimo.

Les barres Etrimo tracent encore certains pans dans le paysage bruxellois, comme à Anderlecht. Ces blocs d'immeubles ont fait le bonheur de la classe moyenne entre 1950 et 1970. Jean-Florian Collin, patron de la société immobilière Etrimo, a permis à des milliers de Belges d'acquérir pour pas cher un logement neuf et confortable, construit dans un cadre de verdure. Les heureux propriétaires ne devaient pas dépenser plus de 20% de leurs revenus dans leur bien. Tel était le fondement de son œuvre... Et de sa fortune. En 1970, Etrimo représente 4300 appartements, 6600 studios, 2500 garages et 2 milliards de chiffre d'affaires!

Une belle gageure pour cet homme né en 1904 rue de l'Etuve, à côté du Manneken Pis, d'une mère domestique et d'un père inconnu. *"Se sentir 'bâtard' l'a marqué toute sa vie"*, explique sa fille dans le documentaire 'Monsieur Etrimo'. *"Toute son histoire, c'est à cause de ça"*. Après une jeunesse en pension, il atterrit à l'école militaire d'Anvers. Il en sort sous-lieutenant ingénieur de génie. Il se met à son compte comme dessinateur et architecte puis se lance dans la construction.

Dans les années 1930, Jean-Florian Collin laisse à Bruxelles quelques bâtiments mémorables de l'architecture moderniste et Art déco. Les plus remarquables se situent au rond-point de l'Etoile (le Palais du Congo, la Résidence Ernestine) ou encore aux Etangs d'Ixelles (la Résidence Belle-Vue, le Tonneau - voir photo p.15). La bourgeoisie est désormais prête à vivre en appartement, sans domestique, mais avec tout le confort à disposition.

Un château de cartes

Lors de l'invasion allemande en 1940, Collin est démobilisé en France, près de Bordeaux. Il rejoint le maquis et revient de la guerre décoré pour ses actes de résistance. Pour ce pro de l'immobilier, la reconstruction constitue une aubaine. Avec Etrimo, fondée en 1935, il ambitionne de transformer les taudis en immeubles à appartements. La décolonisation, dès 1958, pousse son rêve à son apogée: des milliers de personnes rapatrient leur argent en Belgique. Les anciens colons achètent à tour de bras. C'est le plein emploi, le PIB monte à 5%.

Très vite, les appartements Etrimo se vendent comme des petits pains à Bruxelles, mais aussi dans d'autres grandes villes du pays. *"Je veux qu'un ouvrier puisse s'acheter un appartement comme il s'achète une Dauphine (un modèle de Renault construit entre 1956 et 1967, ndlr)"*, clame Jean-Florian Collin. Lui s'offre une voiture de luxe avec chauffeur, une villa à Antibe, un bateau dont l'entretien nécessite l'emploi de 11 personnes, et puis le château de Faulx-les-Tombes, près de Namur. Il y organise de grandes fêtes pour son personnel, fastueuses et costumées. Ce dirigeant paternaliste aime rassembler et gâter ses collaborateurs. Les golden sixties le porteront aussi en politique: intégré au Parti libéral, "JFC" devient sénateur puis bourgmestre de Faulx-les-tombes où il construit encore un centre équestre où sont organisées des courses hippiques, puis une école d'équitation.

Mais la joie sera de courte durée. Dès 1969, les taux hypothécaires et les coûts de la construction montent en flèche. Les banques lâchent le magnat. L'empire Etrimo s'écroule comme un château de cartes. La société est mise sous concordat judiciaire. Les 1200 ménages qui se sont endettés pour l'achat de leur appartement sur plan seront dédommagés.

Aucune charge ne sera retenue contre Jean-Florian Collin qui mourra, presque seul, dans sa résidence du sud de la France, le 7 septembre 1985, à l'âge de 81 ans.



De opkomst en val van mijnheer Etrimo

Dit is het verhaal van een man wiens bouwwerken in de twintigste eeuw tot de hemel reikten en die wonen in de hoofdstad heeft gerevolutioneerd, voordat zijn inspanningen teniet werden gedaan door obstakels die hij weigerde onder ogen te zien. Maak kennis met Jean-Florian Collin, mijnheer Etrimo.



De Etrimo-torenflats maken nog altijd onderdeel uit van het Brusselse landschap, zoals in Anderlecht. Deze woningblokken waren in de jaren vijftig tot zeventig van de vorige eeuw een zegen voor de middenklasse. Dankzij Jean-Florian Collin, hoofd van de vastgoedmaatschappij Etrimo, konden duizenden Belgen voor weinig geld een nieuwe en comfortabele woning kopen in het groen. De gelukkige eigenaars hoefden nooit meer dan 20 procent van hun inkomen aan hun woning te besteden. Dit legde het fundament voor zijn levenswerk en leverde hem een fortuin op. In 1970 was Etrimo goed voor 4.300 appartementen, 6.600 studio's, 2.500 garages en een omzet van 2 miljard.

Geen slechte score voor iemand, die in 1904 in de Stoofstraat vlakbij Manneken Pis werd geboren, met een huishoudhulp als moeder en een onbekende vader. "*Zich een 'bastaard' voelen*", dat heeft hij zijn hele leven met zich megedragen, legt zijn dochter uit in de documentaire 'Monsieur Etrimo.' "*Zijn hele verhaal is het gevolg daarvan.*" Na zijn hele jeugd op de kostschool te hebben doorgebracht, doorliep hij de militaire school in Antwerpen en werd hij onderluitenant-ingenieur van de genie. Hij begon voor zichzelf als tekenaar en architect, voordat hij zich op de bouw toelegde.

In de jaren dertig zette Jean-Florian Collin in Brussel enkele memorabele staaltjes van architectonische architectuur en art deco neer. De meest opvallende gebouwen bevinden zich rond het Sterreplein in

Elsene (Residentie Belle-Vue, de Tonneau -zie foto p.14). De gegoede burgerij was vanaf dat moment bereid om in een appartement zonder bediende te wonen, zonder echter op comfort in te leveren.

Kaartenhuis

Tijdens de Duitse invasie in 1940 werd Collin naar Frankrijk bij Bordeaux gemobiliseerd. Hij ging bij het verzet en kwam uit de oorlog terug als gedecoreerde held voor zijn verzetsdaden. Voor deze vastgoedspecialist was de wederopbouw een zegen. Met het in 1935 opgerichte Etrimo had hij de ambitie om krotten in appartementengebouwen te transformeren. Vanaf 1958 kwam die droom uit, dankzij de dekolonisatie: duizenden brachten hun geld terug naar België. De voormalige kolonisten kochten in drommen. Er was volledige werkgelegenheid en het BBP steeg naar 5 procent.

Al snel gingen appartementen van Etrimo als zoete broodjes over de toonbank, niet alleen in Brussel maar ook in andere grootsteden in het land. *"Ik wil dat een arbeider zich net zo makkelijk een appartement, als een Renault Dauphine (een automodel van Renault) kan veroorloven"*, beweerde Collin. Hij koopt een luxewagen met chauffeur, een villa in Antibes, een boot die door 11 man personeel moet worden onderhouden en het kasteel van Faulx-les-Tombes bij Namen, waar hij uitbundige, gekostumeerde feesten voor zijn personeel organiseert.

De paternalistische ondernemer houdt ervan om zijn medewerkers bijeen te brengen en te verwenen. De golden sixties voeren hem ook mee in de politiek: voor de Liberale Partij wordt "JFC" eerst senator en vervolgens burgemeester van Faulx-les-Tombes. Hij laat er een manège bouwen, waar paardenraces worden gehouden, en later een rijkschool.

De vreugde blijkt echter van korte duur. Vanaf 1969 swingen de hypotheekrente en de bouwkosten de pan uit. De banken laten de vastgoedmagnaat als een baksteen vallen. Het Etrimo-imperium stort als een kaartenhuis in elkaar. De maatschappij wordt onder gerechtelijk akkoord geplaatst. De 1.200 huishoudens die zich in de schulden hebben gestoken voor de aanschaf van hun appartement op plan worden schadeloos gesteld.

Tegen Jean-Florian Collin werd geen enkele aanklacht ingediend en hij stierf vrijwel moederziel alleen in zijn huis in het zuiden van Frankrijk op 7 september 1985 op 81-jarige leeftijd.



"Madame Rosa", la matriarche de Bouglione

Rosa Bouglione est née place Flagey, dans une roulotte, en 1910. Son petit-fils Alexandre continue à faire vivre le cirque familial à Ixelles. Son chapiteau y revient chaque année, à l'approche de Noël.

Le cirque Bouglione est une institution à Ixelles. Il plante son chapiteau place Flagey depuis des décennies. C'est là aussi qu'une branche de la dynastie Bouglione est née: Rosalie Van Been, dite Rosa, y a vu le jour le 21 décembre 1910, dans une roulotte. Elle était la grand-mère d'Alexandre qui emmène chaque année sa troupe au bord des étangs d'Ixelles.

Rosa était la fille du dompteur Jules Van Been (1887-1930), originaire de Rotterdam, marié à Ambrogliacarina Benetenti, dite Gina (1889-1974). La fillette fait très tôt du cirque son métier. A 14 ans, elle maîtrise un numéro de danse serpentine... dans une cage aux lions. Et c'est au milieu des fauves (voir photo en p. 18) - le mariage fut littéralement célébré dans la cage - qu'elle épouse, en 1928, un cer-

tain Joseph Bouglione (1904-1987), descendant de Gitans italiens et montreur d'ours. Pour leur voyage de noces, Rosa et Joseph suivent la troupe du Wild West Show que Buffalo Bill avait monté en 1904.

Le couple a eu sept enfants qu'il emmène dans ses tournées. Une vie rude, faite d'efforts et de rigueur. En 1934, ils acquièrent le Cirque d'hiver à Paris. La famille Bouglione connaît des temps difficiles pendant l'Occupation, mais parvient à subsister en montant des spectacles avec peu de moyens. L'après-guerre fut une période faste avec des tournées en Allemagne, aux Pays-Bas, au Maroc et même au Brésil.

Une dynastie

Les Bouglione se servent de la toute jeune télévision pour faire parler de leurs spectacles à travers l'émission "La piste aux étoiles". Toutes les célébrités de l'époque viendront applaudir les artistes, de Marlene Dietrich à Maria Callas ou Joséphine Baker, en passant par Georges Pompidou. Rosa et Joseph Bouglione vécurent en tournée sur les routes de France jusqu'en 1981, avant de se sédentariser dans un appartement aux allures de roulotte, tout proche du Cirque d'Hiver.

Si la dynastie Bouglione est toujours bien présente en Belgique et notamment à Ixelles, c'est grâce à leur petit fils Alexandre. Né en 1955, Alexandre suit le parcours traditionnellement réservé aux enfants de la balle: école le matin, entraînement aux disci-



plines circassiennes l'après-midi. A 14 ans, il part en pensionnat. Deux ans plus tard, il décide de se consacrer exclusivement au cirque. Il se passionne d'abord pour les éléphants avant d'endosser le costume de dresseur de fauves, comme son père.

Depuis fin 2013, seuls les animaux domestiques sont autorisés dans les cirques. Les chameaux en font partie (ils sont utilisés comme animaux de transport en Afrique). Bouglione s'affiche clairement comme un cirque traditionnel, mais il se tourne aussi vers la modernité. *"Nous proposons des spectacles de clowns comme autrefois, très romantiques, avec de la musique et de beaux costumes, explique Monsieur Loyal. Nous avons également une "femme laser", des magiciens, une jongleuse antipodiste (qui jongle avec ses pieds), des trapézistes... Les numéros changent chaque année. Certains ont été primés au festival de Montecarlo".*

Quant à Rosa, la matriarche, elle s'est éteinte à Paris le 26 août 2018, à l'âge de 107 ans.



"Madame Rosa", de matriarch van Boublione

Rosa Bouglione werd in 1910 geboren in een woonwagen op het Flageyplein. Haar kleinzoon Alexandre zet hier het familiecircus in Elsene nog altijd voort. Elk jaar tegen kerst zetten ze op het plein hun circustent neer.

Het Bouglione-circus is een instituut in Elsene. De bekende tent wordt al decennialang ieder jaar op het Flageyplein opgesteld. Op dezelfde plek zag ooit een stichtende tak van de Bouglione-stamboom het levenslicht: Rosalie Van Been, roepnaam Rosa, werd er op 21 december 1910 in een woonwagen

geboren. Zij was de grootmoeder van Alexandre, de circusleider die elk jaar weer zijn gezelschap naar de Vijvers van Elsene brengt.

Rosa was de dochter van leeuwentemmer Jules Van Been (1887-1930), oorspronkelijk afkomstig uit Rotterdam en getrouwd met Ambrogia-Carolina Benetenti, kortaf Gina (1889-1974). Het meisje werd al snel in het circus ingelijfd. Op veertienjarige leeftijd voerde ze een serpentine dans op... .. maar dan wel in een leeuwenkooi. Ook haar huwelijk met Joseph Bouglione (1904-1941), een afstammeling van een Italiaanse zigeuner en berentemmer, werd tussen de wilde dieren in de kooi voltrokken. Voor hun huwelijksreis reisden Rosa en Joseph mee met het gezelschap van de Wild West Show, dat door Buffalo Bill in 1904 werd opgericht.

Het koppel had samen zeven kinderen die ze op hun tournees meenamen. Het was een hard bestaan, vol ploeteren en afzien. In 1934 kochten ze het Wintercircus van Parijs. Tijdens de Bezetting had de familie Bouglione het zwaar, maar ze wisten met weinig middelen de eindjes aan elkaar te knopen. Na de oorlog braken betere tijden aan, met tournees in Duitsland, Nederland, Marokko en zelfs Brazilië.

Een ware dynastie

De familie Bouglione begon in de beginjaren van de televisie het medium te gebruiken om haar voorstellingen via de uitzending "La piste aux étoiles" de wereld in te sturen. Alle sterren van die tijd kwamen



de artiesten toejuichen, van Marlene Dietrich tot Maria Callas of Joséphine Baker. Rosa en Joseph gingen kriskras op tournee door Frankrijk tot 1981, waarna ze in een woonwagenachtig appartement vlakbij het Wintercircus neerstreken.

Hun kleinzoon Alexandre is de enige reden dat de Bouglione-dynastie nog altijd actief is in België, met name in Elsene. Alexandre, die in 1955 werd geboren, doorliep het traditionele parcours voor circuskinderen: 's ochtends naar school, 's middags aan de ringen. Op zijn veertiende ging hij op internaat. Twee jaar later besloot hij zich volledig op het circusvak toe te leggen. Hij begon bij de olifanten, voor hij enkele jaren in de voetsporen van zijn vader trad en het leeuwentemmerkostuum aantrok.

Sinds eind 2013 zijn enkel getemde dieren nog toegestaan in het circus. Daar horen ook kamelen bij (ze worden in Afrika als transportmiddel gebruikt). Bouglione presenteert zichzelf duidelijk als een traditioneel circus, maar heeft ook de moderne tijd omarmd. *"Wij bieden als vanouds nummers aan met clowns, heel romantisch, met muziek en mooie kostuums, legt de spreekstalmeester uit. "Maar we hebben ook een "laservrouw", tovenaars, een jongleur die met haar voeten kan jongleren en trapezewerkers. De nummers zijn elk jaar weer anders, en sommige acts gingen op het festival van Monte Carlo in première."*

Matriarch Rosa overleed op 107-jarige leeftijd en werd op 26 augustus 2018 in Parijs begraven.



George Meurant: een kleurrijke artiest vol contrasten

Schilder, graveur en lithograaf George Meurant gaf les aan de School voor de Kunsten van Elsene en werkte aan zijn kunst in zijn atelier aan de Opperstraat. Hij onderscheidde zich vooral door zijn veelkleurige vierkanten.

George Meurant kwam in 1948 in een artiestenfamilie ter wereld. Zijn vader René Meurant was dichter en etnograaf, zijn moeder Elisabeth Ivanovsky illustratrice. Ook zijn broer Serge was dichter en zijn zus Anne kunsthistoricus en musicologe.

Op de middelbare school volgt hij de traditionele stroom (Grieks-Latijn), terwijl hij zich ook inschreef aan de Koninklijke Academie voor Schone Kunsten van Brussel en lessen volgde in schilderen en graveren. Hij vervolgde zijn studie met lessen tekenen, graveren en lithografie aan de academie van Watermaal-Bosvoorde. Vervolgens werd de leerling leraar toen hij docent graveren aan de academie van Brussel en docent lithografie aan de School voor de Kunsten van Elsene van Elsene werd.



Aan het eind van de jaren tachtig nam hij afstand van de figuratieve of abstracte kunst om zich toe te leggen op de vervaardiging van veelkleurige vierhoeken. Hij schrapte rondingen en schuine lijnen om te experimenteren met de interactie tussen kleuren. De vierkanten en rechthoeken klonteren samen en vallen uiteen als de kleuren veranderen. Het oog stelt de voorstelling opnieuw samen op basis van het licht. Onder invloed van de mechanismen van kleurperceptie vloeit het ene samenhangend beeld over in het andere.

George Meurant schildert voornamelijk met olieverf op hout, op vierkante formaten die voornamelijk voor galerijen en particulieren bestemd zijn. Deze geometrische lappendekens doen denken aan pixels of algoritmen, maar ook aan traditionele geometrische werken die ontleend werden aan de Afrikaanse volkeren bezuiden de Sahara.

Vanaf 2010 verhuist Georges Meurant van de salons en galeries naar de openbare ruimte, zoals het hoofdkantoor van AGC Glass Europe in Louvain-la-Neuve, het hoofdkwartier van de Europese Raad, of in Brussel waar hij met een zeil de werken aan het winkelcentrum De Munt op het Muntplein aan het oog te onttrekt.

Samen met zijn vrouw Anne Kellens, ook een schilder, woonde en werkte hij in Elsene, in hun huis in de Opperstraat. De kunstenaar stierf op 29 augustus 2023.

Georges Meurant, un artiste haut en couleurs et contrastes

Peintre, graveur, lithographe... Georges Meurant a enseigné à l'Ecole des Arts d'Ixelles et créé dans son atelier de la rue Souveraine. Cet artiste s'est surtout démarqué par ses quadrilatères multicolores.

Georges Meurant est né en 1948 dans une famille d'artistes. Son père, René Meurant, était poète et ethnographe et sa mère, Elisabeth Ivanovsky, illustratrice. Son frère Serge était lui aussi poète et sa sœur, Anne, historienne d'art et musicologue.

A l'école secondaire, il suit la filière classique (latin-grec), tout en s'inscrivant à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, en section peinture et gravure. Il enchaîne avec des cours de dessin, de gravure et de lithographie à l'académie de Watermael-Boitsfort. Il passe ensuite de l'autre côté de l'estrade puisqu'il devient professeur de gravure à l'académie de Bruxelles et de lithographie à l'Ecole des Arts d'Ixelles.

A la fin des années 1980, il se détache de l'art figuratif ou abstrait pour se consacrer à des compositions de quadrilatères de couleurs différentes. Il se débarrasse des courbes et des obliques afin d'expérimenter les interactions entre les teintes. Les carrés et les rectangles s'agglutinent et se disloquent au gré des couleurs. L'œil recompose le spectacle en fonction de la lumière. Un ensemble saute aux yeux, par affinités ou par contrastes, avant de disparaître au profit d'un autre, sous l'impulsion de mécanisme de perception des couleurs. Georges Meurant peint essentiellement à l'huile et sur bois, dans des formats généralement carrés destinés aux galeries ou aux particuliers. Ces patchworks évoquent des pixels ou des algorithmes mais aussi, à l'opposé, des

œuvres géométriques traditionnelles empruntées aux peuples d'Afrique subsaharienne.

A partir de 2010, Georges Meurant sort des salons et des galeries pour s'implanter dans des lieux publics, comme au siège d'AGC Glass Europe, à Louvain-la-Neuve, ou à Bruxelles sur une bâche pour cacher les travaux de l'espace commercial De Mint, place de la Monnaie, ou encore au siège du Conseil européen.

Avec son épouse Anne Kellens, peintre elle aussi, il vivait et créait à Ixelles, dans leur demeure située rue Souveraine. L'artiste est décédé le 29 août 2023.



Dame Gisèle, emblème de la Cambre

Une noble Bruxelloise éprise d'un idéal religieux est à l'origine de la fondation de l'abbaye, en 1201. Au cours des siècles, le site renaîtra plusieurs fois de ses cendres.

Blottie entre des étangs bucoliques et des jardins à la française, l'abbaye de la Cambre offre un havre de quiétude hors du temps, au cœur de la ville. Elle compte parmi les monastères cisterciens les mieux conservés du pays, au même titre que Bijloke (Gand), Herkenrode (Hasselt), Marche-les-Dames (Namur) ou encore ou La Ramée (Jodoigne).

Le site fut fondé en 1201 grâce à l'opiniâtreté d'une moniale, Dame Gisèle. Issue de la noblesse, religieuse bénédictine et éprise d'un idéal religieux, elle ambitionne d'ériger un nouveau couvent aux portes de Bruxelles. Les chanoines de Sainte-Gudule s'y opposant farouchement, elle gratte à la porte des cisterciens de Villers-la-Ville. Forte de leur appui, elle parvient à convaincre le duc de Brabant qui lui cède un terrain conforme aux règles de la communauté: éloigné de la ville, en bordure de forêt et à proximité d'un point d'eau. La première pierre de l'abbaye fut ainsi posée à la source du Maelbeek, un affluent de la Senne.

Par humilité, Gisèle ne prend pas la tête du monastère; ce rôle revient à Gertrude, la première abbesse de la Cambre. Quant au nom de l'abbaye - "Camera Beatae Mariae" ou "Chambre de Notre-Dame - il serait une allusion à la chambre de Nazareth ou vécut Marie. A l'époque médiévale, le site se compose d'un couvent, d'un réfectoire, d'une école et d'une infirmerie ancrés autour d'une cour et cerclés de murailles. La générosité de la noblesse et de la bourgeoisie envers les religieux rend l'abbaye prospère. Elle reçoit la dîme, des terres, du bois et des moulins. Décédée peu de temps après la fondation de l'ab-

baye, Dame Gisèle aurait été heureuse de savoir son œuvre si prospère.

Guerres de religions

Le XIII^{ème} siècle offre à l'abbaye de la Cambre un rayonnement intellectuel: Boniface Clutinc ("Saint Boniface"), natif d'Ixelles et chanoine de Sainte Gudule, future cathédrale de Bruxelles, professeur de théologie à Paris et évêque de Lausanne, y vivra les 18 dernières années de sa vie. A la même époque, Alice ("Sainte Alice"), lépreuse et mystique, y mourut à l'âge de 25 ans.

Au XIV^{ème} siècle, les prières et les travaux manuels sont régulièrement interrompus par des pillages. En 1381, les malandrins provoquent un incendie qui ruine une bonne partie des bâtiments. Mais le site renaît de ses cendres, jusqu'à l'arrivée des guerres de religions. En 1578, il est saccagé par les calvinistes. Au XVII^{ème} siècle, l'abbaye se métamorphose en un splendide ensemble à la française, symétrique, avec une cour d'honneur et deux ailes latérales, complétées par des jardins en terrasses.

La Révolution française balaie ce nouvel élan. Les insurgés suppriment toute expression de religiosité. Les moniales sont chassées et le site est vendu au carrossier Jean Simons qui rêve d'en faire sa résidence secondaire.

En 1810, ruiné, il cède l'abbaye à l'Etat. Autour du XIX^{ème} siècle, le site connaît diverses affectations bien loin de toute piété: il devient une fabrique

de betteraves puis de coton, un pensionnat pour filles, avant d'accueillir un dépôt de mendicité, une institution hybride entre l'hospice et la prison. Mendicants, prostituées et délinquants sont mis au travail en vue d'un redressement moral.

Une bière et une guinguette

En 1872, le site est investi par l'Ecole royale militaire et par l'Institut cartographique - qui sera rebaptisé Institut géographique national en 1976. L'armée allemande s'y installe pendant la Première guerre mondiale. Le complexe subit alors de multiples déprédations. En 1920, la Ligue des amis de la Cambre est créée sous l'impulsion d'un archiviste

de la Ville de Bruxelles qui habitait près des étangs. En 1953, l'église, le presbytère et le cloître sont classés. Le reste du site devra attendre 1993 pour être protégé. Enfin.

De multiples rénovations ont fait de l'abbaye et de ses jardins un site prestigieux qui sert aussi d'écrin à l'Ecole nationale des arts visuels. Quant à Dame Gisèle, son hospitalité fait aujourd'hui référence à une bière brassée non pas à l'abbaye mais dans des cuves situées à Malines.



Dame Gisèle, bezieler van de Abdij Ter Kameren

Een Brusselse edelvrouw raakte in de ban van een religieus ideaal en stond daarmee aan de basis van de stichting van de abdij Ter Kameren in 1201. In de loop der eeuwen herrees deze bijzondere plek meerdere keren uit haar as.

De abdij, die goed verscholen ligt tussen schilderachtige vijvers en Franse tuinen, is een tijdloze oase van rust in het hart van de stad. Samen met De Bijloke (Gent), Herkenrode (Hasselt), Marche-les-Dames (Namen) en La Ramée (Jodoigne) behoort ze tot de beste bewaarde cisterciënzekenkloosters van het land.

Het complex werd in 1201 gesticht dankzij de vasthoudendheid van Dame Gisèle. Deze non, afkomstig uit de adelstand en de Benedictijnse Orde, was in de ban van een religieus ideaal geraakt, en ijverde voor de bouw van een nieuw nonnenklooster aan de rand van Brussel. Omdat de kanunniken van Sint-Goedele mordicus tegen waren, klopte ze aan bij de cisterciënzers van Villers-la-Ville. Met hun steun wist zij de Hertog van Brabant te overtuigen, die haar een grondstuk overeenkomstig de regels van de gemeenschap ter beschikking stelde. De grond moest ver van de stad, aan de rand van het bos en in de buurt van een waterbron liggen. Uiteindelijk werd de eerste steen van de abdij gelegd op de plek waar de Maalbeek ontspringt, een zijriviertje van de Senne.

Uit nederigheid stelde Gisèle zichzelf niet aan het hoofd van het klooster. Die rol werd opgenomen door Gertrude, de allereerste abdis van Terkameren. De naam van de abdij "Camera Beatae Mariae" of "Vertrek van Onze-Lieve-Vrouw" zou een verwijzing zijn naar het vertrek te Nazareth waar Maria het levenslicht zag. In de Middeleeuwen bestond het ommuurde geheel van gebouwen uit een klooster, refter, school en ziekenzaal die rondom een binnenplaats waren opgetrokken. Door de gulle giften van

adel en burgerij werd de abdij al gauw welvarend. Zij ontving tienden, land, hout en molens. Dame Gisèle, die kort na de stichting van de abdij overleed, zou met blijde ogen hebben toegezien hoe het haar levenswerk voor de wind ging.

Godsdienstoorlogen

De dertiende eeuw bracht de Terkamerenabdij intellectuele allure: Bonifatius Clutinc (de heilige Bonifatius) was afkomstig uit Elsen en werd kanunnik van Sint-Goedele (naar wie de latere kathedraal van Brussel werd vernoemd), professor theologie in Parijs en bisschop van Lausanne. In laatstgenoemde plaats bracht hij de laatste achttien jaar van zijn leven door. Rond diezelfde tijd stierf de mysticus Aleidis (de heilige Aleidis) op 25-jarige leeftijd aan de gevolgen van lepra in de abdij.

In de veertiende eeuw werden de werken en gebeden regelmatig onderbroken door plunderingen. In 1381 stichtten bandieten een brand die een groot gedeelte van het gebouwcomplex in de as legde. Dat weerhield de bouwers niet van een volledige herbouw. In 1578 werd de abdij door de calvinisten geplunderd.

Deze nieuwe tegenslag stond geenszins de transformatie in de weg die plaatsvond in de zeventiende eeuw. De abdij veranderde in een complex met allure op Franse leest, met symmetrische tuinen, een binnenplaats en laterale vleugels, dat door terrastuinen werd vervolledigd.

De Franse Revolutie maakte korte metten met deze gouden periode. De opstandelingen wisten iedere verwijzing naar godsdienstigheid uit. De nonnen werden verjaagd, het complex verkocht aan carrosseriebouwer Jean Simons, die er zijn tweede huis van hoopte te maken. Nadat hij in 1810 al zijn kapitaal verloor, deed hij de abdij aan de staat over. Rond de 19e eeuw had het complex verschillende functies uitgeoefend die weinig met religie te maken hadden: eerst werden er suikerbieten en later katoen verwerkt, daarna werd er een meisjesinternaat in gevestigd. Vervolgens kwam er een bedelaarsgesticht in de plaats, wat het midden hield tussen een gesticht en een gevangenis.

Bier en een zomerbar

In 1872 werd het complex ingelijfd door de Koninklijke Militaire School en het Militair Cartografisch Instituut. In 1976 werd het complex hernoemd tot Nationaal Geografisch Instituut. Tijdens de Eerste Wereldoorlog werd het instituut door de Duitsers in gebruik genomen. Tijdens die periode onderging de voormalige abdij wederom plunderingen. In 1920 werd Vrienden van het Terkamerenabdij (fonds) opgericht op initiatief van een archivaris van de Stad Brussel, die vlakbij de Vijvers van Elsene woonde. In 1953 werden de kerk, de pastorie en het klooster beschermd verklaard. De rest van het complex volgde uiteindelijk in 1993.

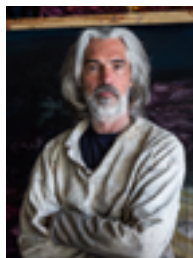


Dankzij meerdere renovaties is de abdij en de omliggende tuinen in een prestige-project veranderd, dat ook wordt gebruikt als thuishaven voor de Ecole nationale des arts visuels.

Nog even terug naar Dame Gisèle! Haar gastvrijheid heeft als inspiratie gediend voor een abdijsbier, dat weliswaar niet in de abdij zelf, maar in kelders in Mechelen wordt gebrouwen.

Johan Van Mullem, architecte de formation, peintre par passion

Avant de devenir un artiste de renom international, Johan Van Mullem fut directeur du service de l'Urbanisme et du Patrimoine de la Commune d'Ixelles. Rencontre avec cet homme aux talents immenses - dessinateur, peintre, sculpteur - autodidacte et atypique.



"Entre émotion et mémoire, entre mouvement et lumière, une cinquantaine d'œuvres inédites, au format parfois impressionnant, ouvrent un espace-temps loin de toute urgence et proposent au public un nouveau regard, inscrivant la création contemporaine dans ses racines historiques".

C'est par ces mots que la récente exposition de Johan Van Mullem aux Musées royaux des Beaux-Arts était présentée par cette institution. Durant cinq mois, de mars à août 2023, le peintre y a présenté ses œuvres aux côtés des grands maîtres anciens, tels que Memling, Bosch ou Bruegel. Van Mullem expose aussi à Londres, Paris ou New-York, tandis qu'une partie de ses racines se trouve à Ixelles. Il y a étudié, vécu et travaillé: il fut même le directeur de service de l'Urbanisme et du Patrimoine de notre Commune!

Quelles sont vos racines artistiques ?

Dans ma famille, il existe une lignée de dessinateurs: mon arrière-grand-père, mon grand-père et mon père dessinaient. Je m'y suis mis moi-même très jeune. Dès l'âge de cinq ans, je dessinais des visages. Cette passion ne m'a jamais quittée. Mais je suis aussi issu d'une époque - je suis né en 1959 - où les parents disaient qu'il fallait un métier sérieux. Alors j'ai obéi et étudié l'architecture à La Cambre, à Ixelles. J'ai travaillé dans le milieu de la construction, de l'architecture...

Et comme fonctionnaire...

Oui, d'abord à la Région bruxelloise, puis à Ixelles, au service de l'Urbanisme et du Patrimoine dont je suis devenu le directeur. J'y suis resté 11 ans au total, étalés entre 1994 et 2011. J'ai beaucoup apprécié cette fonction parce qu'Ixelles est selon moi la plus belle commune bruxelloise. Elle est très intéressante au niveau urbanistique et architectural, du Parlement européen à l'Université en passant par tous ces quartiers à l'identité propre. En tant que fonctionnaire à l'Urbanisme, on mesure l'importance de délivrer un permis car cela a un impact sur l'environnement immédiat, de la petite lucarne au méga projet immobilier.

Il paraît que vous dessiniez sur des buvards pendant les réunions ?

Oui en effet (rire). Je les appelais les "buv'arts". Je dessine quand je téléphone aussi. Ça me permet de me concentrer. Des gens venaient parfois dans mon bureau non pas pour les permis, mais pour mes dessins!

Comment avez-vous finalement opté pour la voie artistique ?

J'ai exercé mes fonctions à Ixelles avec passion - j'en garde des souvenirs fabuleux - mais la passion pour la peinture était encore plus forte. Avec l'âge, on se dit "bon si je ne le fais pas maintenant, peut-être que je pourrais le regretter". C'est un cheminement.



Vous peignez à l'encre, une technique très peu employée. Pourquoi ce choix ?

Cela s'est fait spontanément, presque par accident. Mon père dessinait à l'encre de Chine, j'ai donc commencé par là. Puis, j'ai appris la gravure à l'Académie d'Ixelles et je me suis mis au dessin à l'encre de gravure. Un jour, je voulais peindre, mais je n'avais ni huile ni acrylique. J'ai alors pris ce que j'avais sous la main, c'est-à-dire de l'encre que j'ai diluée. Et ça fonctionne très bien, c'est très beau, puissant et résistant sur tous les supports. C'est magique.

Comment définiriez-vous votre style ?

J'ai longtemps travaillé sur des visages, pas figuratifs mais plutôt à la frontière de l'abstrait. Pendant la pandémie de Covid, je suis passé à un autre sujet, celui des paysages.

Comment ça ?

Nous avons été obligés de rester confinés pendant de nombreux mois. Je suis privilégié car j'ai un beau jardin. J'ai alors peint dans la nature. Il faisait très beau. J'ai commencé à voir des choses que je ne voyais pas avant. De fil en aiguille, j'ai voulu faire grand et j'ai trouvé un atelier où je pouvais réaliser de très grandes pièces. Et soudain, les planètes se sont alignées...

Vous avez été repéré par un galeriste londonien.

Oui, par l'intermédiaire d'un autre artiste. Il existe à Londres un dynamisme incroyable et des connexions vers l'international. L'expo a très bien marché et cela m'a ouvert les portes vers New-York ou Paris.

Vous avez aussi exposé au Musée d'Ixelles.

Oui, un musée d'ampleur internationale mais à taille humaine. Claire Leblanc, la conservatrice, fait un travail incroyable. Elle a cette "magic touch" qui fait rayonner les œuvres et le musée. Il faut pour cela être passionné par l'art, mais aussi par les relations humaines. Et puis, Ixelles, c'est mon identité. J'ai beaucoup voyagé - ma famille est brugoise, je suis né au Congo, j'ai vécu en Tunisie - mais mon cœur est du côté de Flagey et de Fernand Cocq. J'ai habité rue de Vergnies, rue Maes, rue de Venise, avenue de l'Hippodrome, rue Van AA,...

Quels sont vos prochains projets ?

J'aimerais rendre l'exposition qui s'est tenue aux Beaux-Arts itinérante, en Belgique et à l'étranger. J'ai été très touché par les réactions du public pendant ces cinq mois. Je pense que cette expo a une dimension humaine et universelle, l'idée que, des ténèbres, peut toujours jaillir la lumière.



Johan Van Mullem, architect van opleiding, schilder uit passie

Voordat hij een internationaal bekend kunstenaar werd, was Johan Van Mullem directeur van de dienst Stedenbouw en Patrimonium bij de gemeente Elsene. Een kennismaking met deze man van vele talenten: tekenaar, schilder, beeldhouwer - autodidact en ongewoon.

"Tussen emotie en herinnering, tussen beweging en licht, biedt een vijftigtal nooit eerder vertoonde werken, soms in indrukwekkende formaten, een doorgang naar een ruimtetijd die ver verwijderd is van elke urgentie. Zij bieden het publiek een nieuw perspectief, waarbij hedendaagse creatie in haar historische wortels wordt ingeschreven".

Met deze woorden presenteerden de Koninklijke Musea voor Schone Kunsten de recente tentoonstelling van Johan Van Mullem. Vijf maanden lang, van maart tot augustus 2023, presenteerde de schilder zijn werken naast die van de grote oude meesters, zoals Memling, Bosch en Bruegel. Van Mullem stelde ook in Londen, Parijs en New York tentoon, maar een groot deel van zijn roots ligt in Elsene. Hij studeerde, woonde en werkte hier, en was zelfs directeur van de dienst Stedenbouw en Patrimonium van onze gemeente!

Waar liggen je artistieke wortels?

Mijn familie is afkomstig uit een lange lijn van kunstenaars: mijn overgrootvader, mijn grootvader en mijn vader tekenden allemaal. Ik begon dus toen ik heel jong was - vanaf mijn vijfde tekende ik gezichten - en de passie heeft me nooit losgelaten. Maar ik kom ook uit een tijd - ik ben geboren in 1959 - dat je ouders vonden dat je een serieuze baan moest hebben. Dus gehoorzaamde ik en studeerde architectuur aan de academie La Cambre in Elsene. Ik werkte in de bouw en architectuur...

En als ambtenaar...

Ja, eerst bij het Brussels Gewest, daarna in Elsene, bij de dienst Stedenbouw en Patrimonium, waar ik directeur werd. Ik heb daar in totaal 11 jaar gewerkt, tussen 1994 en 2011. Ik heb die job met veel plezier gedaan, want ik vind Elsene de mooiste gemeente van Brussel. Het is een heel interessante gemeente vanuit stedenbouwkundig en architecturaal oogpunt; van het Europees Parlement tot aan de universiteit hebben alle wijken hun eigen identiteit. Als stedenbouwkundig ambtenaar besef je hoe belangrijk het is om een vergunning af te geven omdat het een impact heeft op de onmiddellijke omgeving, van een klein dakraam tot een megavastgoedproject.

Ik begrijp dat je tijdens vergaderingen op vloeipapier tekende?

Inderdaad (lacht). Ik noemde ze altijd "buv'arts". Ik teken ook als ik aan de telefoon zit. Het helpt me concentreren. Mensen kwamen soms naar mijn kantoor, niet voor de vergunningen, maar voor mijn tekeningen!

Hoe heb je uiteindelijk besloten de artistieke weg op te gaan?

Ik was gepassioneerd door mijn werk in Elsene - ik heb er fantastische herinneringen aan - maar mijn passie voor schilderen was nog sterker. Als je ouder wordt, zeg je tegen jezelf "als ik het nu niet doe, krijg ik er misschien spijt van". Het is een proces.

Je schildert met inkt, een techniek die zelden wordt gebruikt. Waarom heb je voor deze techniek gekozen?

Het gebeurde spontaan, bijna per ongeluk. Mijn vader tekende altijd met Oost-Indische inkt, dus daar ben ik mee begonnen. Daarna leerde ik graveren aan de Academie van Elsene en begon ik te tekenen met graveerinkt. Op een dag wilde ik schilderen, maar ik had geen olieverf of acrylverf. Dus nam ik wat ik bij de hand had, namelijk inkt die ik verdunde. En het werkt echt goed - het is mooi, krachtig en bestand tegen elk oppervlak. Het is magisch.

Hoe zou je je stijl omschrijven?

Lange tijd werkte ik aan gezichten, niet figuratief maar eerder op de grens van het abstracte. Tijdens de covidpandemie ging ik over op een ander onderwerp, landschappen.

Hoezo?

We waren gedwongen om vele maanden binnen te blijven. Ik ben bevoorrecht omdat ik een prachtige tuin heb. Dus schilderde ik in de natuur. Het was toen heel mooi weer. Ik begon dingen te zien die ik nog niet eerder had gezien. Van het een kwam het ander en ik wilde het groots aanpakken, dus ik vond een studio waar ik hele grote stukken kon schilderen. En plotseling raakte alles in een stroomversnelling...

Je bent gespot door een galeriehouder in Londen.

Ja, dankzij een andere artiest. Londen heeft een ongelooflijke dynamiek en internationale connecties. De tentoonstelling deed het erg goed en dat opende voor mij de deuren naar New York en Parijs.



Je hebt ook geëxposeerd in het Museum van Elsene.

Ja, het is een museum van internationale allure, maar op een menselijke schaal. Claire Leblanc, de curator, doet ongelooflijk werk. Zij heeft die 'magic touch' die de werken en het museum laat stralen. Daarvoor moet je een passie hebben voor kunst, maar ook voor menselijke relaties. Elsene maakt deel uit van mijn identiteit. Ik heb veel gereisd - mijn familie komt uit Brugge, ik ben geboren in Congo, ik heb in Tunesië gewoond - maar mijn hart ligt in Flagey en aan Fernand Cocq. Ik heb in de De Vergniesstraat gewoond, en in de Maesstraat, de Venetiëstraat, de Renbaanlaan, de Van Aastraat,...

Wat zijn je volgende projecten?

Ik wil graag met de tentoonstelling van het Koninklijk Museum voor Schone Kunsten op pad, in België en in het buitenland. Ik ben erg ontroerd door de reacties van het publiek in de afgelopen vijf maanden. Ik denk dat deze tentoonstelling een menselijke en universele dimensie heeft, met het idee dat uit de duisternis altijd licht zal schijnen.

Marie Popelin, figure de proue du féminisme en Belgique

Diplômée en droit de l'ULB en 1888, Marie Popelin n'a jamais pu prêter le serment d'avocate. Celui-ci était réservé aux hommes. Elle fonde alors la Ligue belge du droit des femmes.



"Les exigences et sujétions de la maternité, l'éducation que la femme doit à ses enfants, la direction de son ménage et du foyer confiés à ses soins, la place dans des conditions peu conciliables avec les devoirs et la profession d'avocat et ne lui donnent ni les loisirs, ni la force, ni les aptitudes nécessaires aux luttes et aux fatigues du barreau".

Tels furent les arguments avancés par le procureur général Van Schoor à Marie Popelin pour lui refuser le droit de prêter le serment d'avocate devant la Cour d'appel. C'était en 1888. Cette "affaire Popelin" sera le point de départ des mouvements féministes en Belgique.

Marie Popelin est née à Schaerbeek en 1846, dans une famille bourgeoise et cultivée. Elle est l'aînée de quatre enfants. Sa sœur Louise est elle aussi progressiste et féministe: elle fut la première étudiante en médecine de l'Université libre de Bruxelles (ULB). C'est sans doute aux côtés d'Isabelle Gatti de Gamond que Marie et Louise Popelin ont aiguisé leur esprit critique envers une société essentiellement patriarcale. Les deux sœurs ont été élèves puis institutrices dans la première école laïque secondaire pour filles de Bruxelles, créée par cette féministe spécialiste de l'éducation.

En 1875, Marie Popelin prend avec sa sœur la direction de l'école moyenne de Mons, une école primaire pour filles, avant de revenir vers Bruxelles pour diriger l'école moyenne de Laeken. En 1883, Marie est

relevée de ses fonctions pour des raisons administratives. Elle décide alors d'entamer des études de droit à l'ULB. A 42 ans, elle obtient son diplôme de docteur en droit avec distinction. A l'époque, l'accès des femmes aux études universitaires est tout récent. L'ULB l'a autorisé en 1880. Elle sera suivie de Liège et de Gand.

Son diplôme en poche, Marie Popelin envisage de devenir avocate. Elle demande donc à prêter le serment préalable à cette profession. Mais le 12 décembre 1888, la Cour d'appel le lui refuse, alors qu'aucune disposition légale n'interdisait expressément l'accès des femmes au barreau. Le blocage émanait plutôt du côté des mœurs. Personne ne s'attendait à ce qu'une femme veuille réellement exercer la profession d'avocate après ses études. De plus, le code civil précise alors qu'une femme ne peut travailler sans l'accord de son mari... Or, Marie Popelin est célibataire et sans enfant.

Décédée à Ixelles

Un avocat s'intéresse à son histoire: Louis Franck. Il va plaider pour que les femmes puissent accéder à la fonction d'avocate. Mais en vain. En 1889, la Cour de cassation rejette le pourvoi contre l'arrêt de la Cour d'appel, déclarant que l'accès des femmes aux professions juridiques est réservé au législateur. Marie Popelin intègre alors un cabinet d'avocat mais sans accès au prétoire. Elle donne des consultations juridiques et prépare les dossiers pour les membres du barreau.

Mais elle continue à vouloir défendre la place des femmes dans la société. Avec sa sœur Louise, Louis

Frank, Isala Van Diest, première femme médecin de Belgique, ou encore Hector Denis, recteur de l'Université libre de Bruxelles, elle fonde la Ligue belge du droit des femmes. L'objectif de cette association est de protéger les droits des femmes, notamment auprès des pouvoirs publics. Parmi les acquis, elle leur donnera la possibilité d'ouvrir

un compte épargne sans l'autorisation de leur mari. *"La femme est autre chose qu'épouse et mère, elle peut aussi avoir des aptitudes spéciales qu'elle doit avoir le droit d'appliquer. Elle a le droit au respect et ne peut être considérée comme un satellite de l'homme"*, dira Marie Popelin.

Elle meurt à Ixelles le 5 juin 1913. Et près de 100 ans plus tard, en 2011, son combat refait surface. L'avocat Jacques Fierens tente de lui rendre son honneur: il demande au conseil de l'Ordre du Barreau de Bruxelles d'octroyer, à titre posthume, le titre d'avocate honoraire à Marie Popelin. Il n'a pas été suivi. Le conseil de l'Ordre a considéré que pour se voir accorder le titre d'avocat honoraire, il faut avoir prêté serment.



Marie Popelin, boegbeeld van het feminisme in België

In 1888 behaalde Marie Popelin haar diploma in de rechten aan de ULB, maar mocht nooit de eed van advocaat afleggen, omdat dit aan mannen voorbehouden was. Daarop richtte zij de Ligue belge du droit des femmes ("Belgische liga voor vrouwenrechten") op.

"De eisen en ongemakken van het moederschap, de opvoeding die zij haar kinderen verschuldigd is, de aan haar toevertrouwde leiding van huis en haard: dit alles plaatst haar in omstandigheden die nauwelijks verenigbaar zijn met de plichten. Bovendien biedt het vak van advocaat haar noch de ontspanning, noch de kracht, noch de vaardigheden die nodig zijn voor de strijd en de ontberingen van het advocatenkantoor."

Dit waren de argumenten die door procureur-generaal Van Schoor werden aangevoerd toen hij Marie Popelin het recht weigerde om als advocate voor het hof van beroep de eed af te leggen. Dat was in het jaar 1888. De "zaak Popelin" zou het begin inleiden van de feministische beweging in België.

Marie Popelin werd in 1846 in Schaarbeek in een burgerlijke, hoogopgeleide familie geboren. Ze was de oudste van vier kinderen. Ook haar zus Louise was progressief en feministisch aangelegd: zij was de eerste vrouwelijke student medicijnen aan de Université libre de Bruxelles (ULB). Marie en Louise Popelin hebben waarschijnlijk hun kritische blik op een voornamelijk patriarchale maatschappij ontwikkeld in het gezelschap van Gatti de Gamond. Het was immers in de school van deze in onderwijs gespecialiseerde feministe dat de twee zussen werden opgeleid, tevens de eerste atheïstische middelbare meisjesschool van Brussel.

In 1875 nam Marie Popelin samen met haar zus de leiding over van de middelbare school in Bergen,

een basisschool voor meisjes, waarna ze naar Brussel terugging als directrice van de middelbare school in Laken. Marie werd uit haar functie ontheven om administratieve redenen. Ze besloot daarop om met een rechtenstudie aan de ULB te beginnen. Op 42-jarige leeftijd behaalde zij haar diploma van doctor in de rechten met onderscheiding. Destijds was het verschijnsel van toegang voor vrouwen tot de universiteit iets geheel nieuws. In 1880 werd het door de ULB toegestaan, waarna Luik en Gent op de voet volgde.

Popelin wilde met haar diploma op zak advocaat worden. Ze vroeg daarom de eed te kunnen afleggen om dit beroep te kunnen uitoefenen. Maar op 12 december 1888 kreeg zij een njet te horen van het hof van beroep, en dat terwijl geen enkele wettelijke bepaling vrouwen uitdrukkelijk de toegang tot de balie verbood. De weigering kwam uit de mores van die tijd voort. Niemand verwachtte dat een vrouw na haar studies daadwerkelijk het beroep van advocaat zou willen uitoefenen. Bovendien vermeldde het Burgerlijk Wetboek dat een vrouw zonder toestemming van haar echtgenoot niet mocht werken... Marie was echter vrijgezel en kinderloos.

Overleden in Elsene

De advocaat Louis Franck zou zich inspannen voor haar zaak. Hij pleitte ervoor dat vrouwen het beroep van advocaat mochten uitoefenen. Het was echter vergeefse moeite, want in 1889 gaf het Hof

van Cassatie het hof van beroep gelijk en verwierp het ingestelde cassatieberoep. Marie Popelin ging toen bij een advocatenkantoor werken zonder toegang tot de rechtszaal te hebben.

Dat hield haar echter niet tegen om zich voor vrouwenrechten in de maatschappij in te zetten. Samen met haar zus Louise, Louis Frank, Isala Van Diest, de eerste vrouwelijke arts van België en Hector Denis, rector van de Université Libre de Bruxelles richtte zij de Ligue belge du droit des femmes op, die tot doel had om de rechten van vrouwen te beschermen, vooral bij overheden. Zij wisten onder meer voor elkaar te krijgen dat vrouwen zonder toestemming van hun echtgenoot een spaarrekening mochten openen. *"De vrouw is meer dan echtgenote en moeder alleen, zij kan ook over speciale vaardigheden beschikken waarvoor zij het recht heeft om ze toe te passen. Ze heeft ook recht op respect en mag niet als een verlengstuk van de man worden beschouwd"*, aldus Popelin.

Op 5 juni 1913 overlijdt zij in Elsene. Bijna 100 jaar later wordt haar strijd weer zichtbaar. Advocaat Jacques Fierens vraagt bij wijze van eerbetoon aan de Brusselse balie om Marie Popelin postuum de titel van ereadvocaat te verlenen. Zijn verzoek wordt afgewezen. De raad van de balie is van mening dat een eed moet zijn afgelegd om de titel van ereadvocaat te kunnen ontvangen.

QUATRIÈME ANNÉE. — N° 12. — 100 CENTIMES LE NUMÉRO. — BRUXELLES, LE DIMANCHE 1888.

LE PATRIOTE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS : — Paris. — Le Patriote illustré. — Un an 10 francs. — Six mois 5 francs. — Trois mois 3 francs. — Un trimestre 1 franc 50 cent. — Vente au détail. — Les bureaux. — Les dépositaires. — Les agents de change. — Les libraires. — Les papeteries. — Les imprimeries. — Les ateliers de gravure. — Les ateliers de lithographie. — Les ateliers de broderie. — Les ateliers de couture. — Les ateliers de teinture. — Les ateliers de blanchisserie. — Les ateliers de nettoyage.

ADMINISTRATION : — Bruxelles, 10, rue Léopold. — Abonnements : 1 franc 50 cent par an.

LA FEMME AVOCAT

Le 12 décembre 1888. — Par M. Popelin. — 100 centimes.

M^{lle} Marie Popelin, d'honn. et d'honn. Elle a été, à l'Université de Bruxelles, la première de sa classe. Elle a été, à l'Université de Bruxelles, la première de sa classe. Elle a été, à l'Université de Bruxelles, la première de sa classe. Elle a été, à l'Université de Bruxelles, la première de sa classe. Elle a été, à l'Université de Bruxelles, la première de sa classe.



Le 12 décembre 1888. — Par M. Popelin. — 100 centimes.

M^{lle} Marie Popelin, d'honn. et d'honn. Elle a été, à l'Université de Bruxelles, la première de sa classe. Elle a été, à l'Université de Bruxelles, la première de sa classe. Elle a été, à l'Université de Bruxelles, la première de sa classe. Elle a été, à l'Université de Bruxelles, la première de sa classe. Elle a été, à l'Université de Bruxelles, la première de sa classe.

Marina Chafroff, héroïne de guerre

Son nom est sorti de l'oubli par la grâce d'un beau roman de l'autrice ixelloise Myriam Leroy: se promenant au Cimetière d'Ixelles, Myriam est tombée sur la sépulture de Marina, déclenchant une formidable enquête sur la vie écourtée de cette héroïne discrète.



A priori, rien ne prédisposait Marina Chafroff à rentrer dans l'Histoire. Née en 1908 en Lettonie, elle arrive en Belgique avec ses parents, ses frères et sœurs, en 1928, fuyant le régime communiste. Elle fréquente alors le milieu des exilés slaves et rencontre le beau Iouri Mourataïev. Cet adolescent Russe a six ans de moins qu'elle mais, entre les deux jeunes gens, l'amour se fraie rapidement un chemin. Marina et Iouri se marient et, très vite, deux enfants viennent agrandir la famille. Iouri a à peine 18 ans à la naissance de son fils aîné, Nikita, en 1932. Quelques années plus tard, un petit Vadim pointerait le bout de son nez alors que l'Europe gronde de rumeurs de guerre. Toute la petite famille s'est installée au 265 chaussée d'Ixelles.

En cette année 1940, les temps sont durs, Bruxelles vit sous l'Occupation depuis le mois de mai.

La Wehrmacht a pris le contrôle, les soldats allemands sont partout dans la ville et la famille Mourataïev-Chafroff doit se plier au rationnement. Il existe évidemment peu de sources pour savoir comment vit concrètement la petite famille et ce qui se trame dans l'intimité du foyer. Mais plusieurs sources historiques rapportent que Iouri et Marina écoutent Radio Moscou. Que Marina traduit des rapports sur la situation au front, du russe au français, et distribue des tracts dans tout Bruxelles. Que Marina, si petite et si discrète, est entrée en résistance à sa manière...

La naissance d'une héroïne

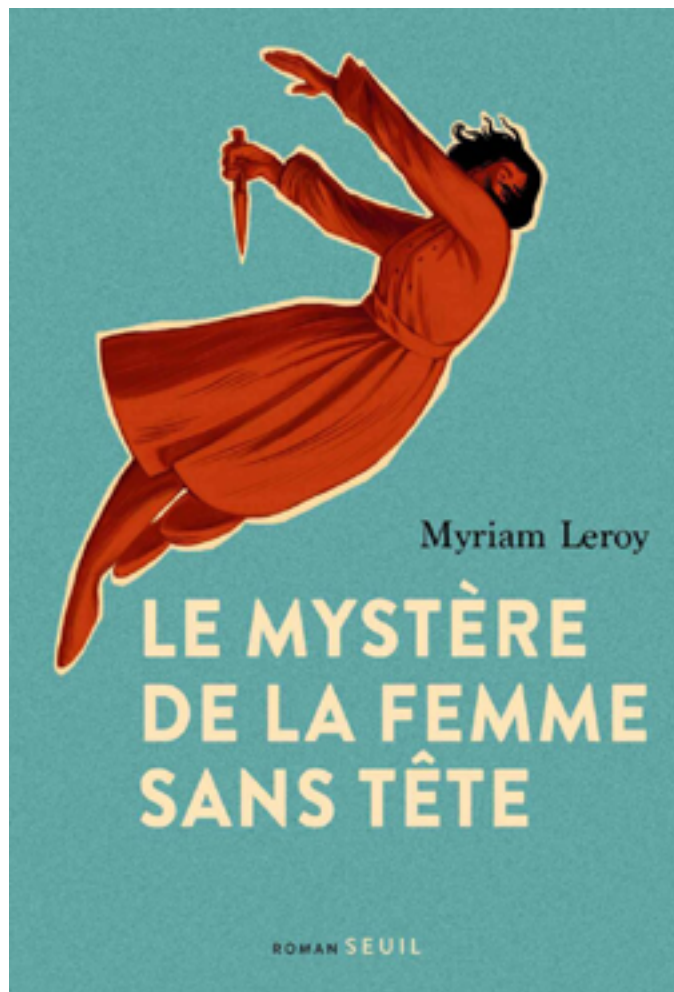
Le dimanche 7 décembre 1941, un événement vient troubler la vie ixelloise: un officier nazi est assassiné à la Porte de Namur. En représailles, les autorités d'occupation ferment tous les lieux de divertissement et menacent d'exécuter soixante otages si les coupables ne se dénoncent pas. Le fait est d'autant plus mémorable qu'il s'agit de la première attaque d'un gradé allemand, en plein jour, en Belgique.

Dans son roman, Myriam Leroy imagine ce qui se trame au 265 chaussée d'Ixelles. L'autrice ne peut qu'émettre des suppositions. Il y aurait là, dans les sous-sols de la maison, des rencontres entre jeunes gens exaltés qui cherchent à résister à l'Occupation nazie... Elle décrit Marina en jeune femme pieuse et empathique, une épouse amoureuse qui suspecterait son mari et sa bande d'amis d'avoir fomenté le coup. Une Marina horrifiée que personne ne songe à se dénoncer pour épargner la vie de 60 innocents...

Quoi qu'il en soit, le 15 décembre 1941, en début de soirée, un officier allemand est de nouveau poignardé. Cette fois, l'attaque se passe sur le boulevard Adolphe Max. La blessure n'est pas très profonde: Marina Chafroff qui a porté le coup, est bien plus petite et bien plus frêle que sa victime et son couteau a dû transpercer l'épais manteau de l'officier avant d'atteindre les chairs. L'homme est encore capable d'arrêter Marina et de la livrer à la Feldgendarmérie. Dès le premier interrogatoire, elle s'accuse aussi de l'agression du 7 décembre. Elle insiste, elle est Russe, patriote, si on la laisse libre, elle n'hésitera pas à recommencer. Et surtout: elle a agi seule, son mari n'y est pour rien. Elle avait d'ailleurs loué une petite chambre sous les toits, au 3 de la rue Cans, pour préparer son attentat et épargner son mari et ses enfants. Iouri Mourataïev sera pourtant arrêté et interrogé, avant d'être rapidement innocenté et libéré.

Marina Chafroff rejette toutes les possibilités de se disculper, revendiquant son geste comme un "acte de résistance". Elle est d'abord incarcérée à la prison de Saint-Gilles avant d'être transférée en Allemagne. La reine Elisabeth de Belgique, en personne, demande sa grâce à Adolf Hitler. En vain. Marina sera décapitée à la hache, à Cologne, le 31 janvier 1942, laissant derrière elle Nikita et Vadim, ses deux petits garçons.

Marina Chafroff a été la première femme condamnée à la peine de mort et exécutée par les Allemands dans la Belgique occupée. Son corps sera rapatrié en Belgique en octobre 1947 et inhumé au Cimetière d'Ixelles.



Marina Chafroff, oorlogsheldin

Haar naam is aan de vergetelheid ontrukkt dankzij een mooie roman van de Elsense auteur Myriam Leroy. Tijdens een wandeling over de begraafplaats van Elsene stootte Myriam toevallig op de grafsteen van Marina. Haar ontdekking bracht een wonderlijke speurtocht op gang naar het voortijdige eind van deze stille heldin.

Niets wees er in eerste instantie op dat Marina Chafroff in de geschiedenisboeken zou terechtkomen. Nadat ze in 1908 in Letland werd geboren, ontvluchtte ze op 20-jarige leeftijd met haar ouders, broers en zussen het communistische regime en belandde in 1928 in Brussel. Ze kwam daar terecht in het Slavische vluchtelingenmilieu, waar ze de knappe louri Mourataïev tegen het lijf liep. Deze Russische tiener was zes jaar jonger zijn dan zijzelf, maar dat stond de liefde niet in de weg en Marina en louri traden al snel in het huwelijk. Tijdens de geboorte van oudste zoon Nikita, in 1932, was louri nog maar net 18. Een paar jaar kwam de kleine Vadim het jonge gezin versterken en zij verhuisden naar Elsense Steenweg 265, terwijl het op de achtergrond gonsde van de geruchten over een aanstaande Europese oorlog.

In Brussel braken barre tijden aan toen het in mei 1940 een bezette stad werd. De Wehrmacht nam de hele stad over en de familie Mourataïev-Chafroff moest het vanaf dat moment met rantsoenen doen. Er bestaan maar weinig bronnen waaruit concreet blijkt hoe het gezin op dat moment leefde en wat er achter de voordeur gebeurde. Maar verschillende historische bronnen melden dat louri en Marina naar Radio Moskou luisterden. Ook zou Marina verslagen van het front van het Russisch naar het Frans hebben vertaald en in de stad hebben verspreid, waardoor de klein uitgevallen vrouw op haar manier bij het verzet ging.

Geboorte van een heldin

Op zondag 7 december 1941 verstoorde een gebeurtenis het openbare leven in Elsene: een officier van de nazi's werd bij de Naamsepoort op straat omgebracht. Als vergelding sloot de bezettingsmacht alle uitgaansplekken en dreigden om 60 gijzelaars te doden als de dader zich niet zou aangeven. De gebeurtenis is des te opvallender omdat het de allereerste keer in België was dat een Duitse officier op klaarlichte dag werd aangevallen.

In haar roman beschrijft Myriam Leroy wat zij denkt dat er zich op Elsensesteenweg 265 zou hebben afgespeeld. In de kelder van het huis zouden zich bijeenkomsten hebben afgespeeld van opgewonden jongeren die zich tegen de Duitse bezetter wilden verzetten. Zij zet Marina neer als een vrome en empathische vrouw, een liefdevolle echtgenote die vermoedde dat haar man en zijn vrienden de aanslag hadden gepleegd. Marina was geschokt dat niemand zich zou melden om de levens van 60 onschuldige mensen te redden...

Hoe het ook zij, op 15 december 1941 werd in de vooravond opnieuw een Duitse officier neergestoken. Ditmaal vindt de aanval op de Adolphe Maxlaan plaats. De wond is niet ernstig, omdat Marina Chafroff, die de aanslag pleegt, een stuk kleiner en tengerder is dan haar slachtoffer. Haar mes moet bovendien door de dikke overjas van de officier ra-

ken voor het bij zijn lichaam kan uitkomen. De man is nog in staat om Marina te arresteren en haar aan de Duitse veldwacht uit te leveren. Al bij het eerste verhoor neemt zij de schuld op zich voor de aanslag van 7 december. Daar voegt ze aan toe dat ze een patriotistische Russin is die niet zal aarzelen om opnieuw een aanslag te plegen als ze weer wordt vrijgelaten. Tot slot zegt ze dat ze alleen heeft gehandeld; haar man heeft er niets mee te maken. Ze zou een kamer hebben gehuurd in de Cansstraat 3, zodat ze haar aanslag kan voorbereiden en haar man en kind buiten schot blijven. Toch wordt Iouri Mourataïev opgepakt en verhoord, al wordt hij spoedig daarna vrijgepleit en op vrije voeten gesteld.

Marina Chafroff wijst iedere mogelijkheid af om zich vrij te pleiten en verklaart haar handelen als een “verzetsdaad.” Eerst wordt ze opgesloten in de gevangenis van Sint-Gillis, waarna ze naar Duitsland wordt overgebracht. Koningin Elisabeth van België verzoekt Adolf Hitler persoonlijk om gratie, maar het mag niet baten. Op 31 januari 1942 wordt Marina met de bijl onthoofd en blijven haar twee zoons Nikita en Vadim verweesd achter.

Zo werd Marina Chafroff de eerste vrouw die door de Duitsers in bezet België tot de dood werd veroordeeld en geëxecuteerd. Haar lichaam werd in oktober 1947 teruggebracht naar België en op de Begraafplaats van Elsene ter aarde besteld.



* "Het mysterie van de vrouw zonder hoofd", door Myriam Leroy, éd. Du Seuil, 2023.

De Rivoli-galerij

BinHôme is het resultaat van een fusie tussen de Elsense Haard en de Ukkelse Maatschappij voor de Huisvesting, die voorheen op respectievelijk het Flageyplein en in de Ukkelse tuinwijk Homborch gevestigd was. De nieuwe instelling zocht een gebouw dat in de buurt van beide gemeenten lag. Ze vond er één pal op de grens tussen beide gemeenten. Geen gemakkelijke opgave!

Laat-modernistische architectuur

Het in de Basculewijk gelegen gebouw ziet eruit als een grote horizontale balk op een sokkel. Het bezet een heel woonblok dat ineengeklemd ligt tussen de Waterlooosesteenweg en de Emile Clausstraat en De Praeterestraat. Zoals vaak het geval was met grote vastgoedcomplexen uit die tijd is er alles te vinden: appartement, een winkelgalerij en kantoren in het mezzanine. Dankzij het gebruik van beton werd met de sokkel een stevige architectonische statement gemaakt.



Het complex werd in 1977 ontworpen door architect Victor Demeester in opdracht van de vastgoedmaatschappij "SA Immobilière Belgo Suisse nv." Demeester stond bekend om zijn creaties die opvielen in het Brusselse landschap. Een paar voorbeelden: het voormalige "Maison du chasseur et du pêcheur" (jagers- en vissershuis) aan de Louizalaan en een verbluffende villa aan de Franklin Rooseveltlaan 85, een postmoderne uitvoering van een paleis uit de Italiaanse renaissance dat in 1983 werd gebouwd. Deze twee creaties werden inmiddels door eigentijdse gebouwen vervangen.

Een commercieel fiasco

In tegenstelling tot het winkelcentrum van La Bascule aan de overkant van de Waterlooosesteenweg, waar onder meer een Inno en een supermarkt zijn ondergebracht, heeft de Rivoli-galerij het nooit vergeschopt.

Gelukkig hebben een aantal kunstgalerijen, aangetrokken door de bezettingsvoorwaarden en de architectuur van de site, hun zinnen gezet op bepaalde winkelpanden om de grootste concentratie galeriehouders in Brussel in het leven te roepen.

De bovengelegen kantoren bleven leegstaan tot BinHôme ze in 2017 in bezit nam.

La galerie Rivoli

BinHôme est le résultat de la fusion du Foyer Ixellois et de la Société Uccloise du Logement (SUL), jadis située respectivement place Flagey et au Homborch. La nouvelle institution cherchait un immeuble proche des deux communes. Elle en a trouvé un, carrément situé à cheval sur la frontière. Il fallait le faire!

Architecture moderniste tardive

Situé dans le quartier de la Bascule, l'immeuble est constitué d'une grande barre sur un socle. Il occupe tout un pâté de maison délimité par la chaussée de Waterloo et les rues Emile Claus et De Praetere. Comme souvent dans les grands complexes immobiliers de l'époque, on y trouve de tout : des appartements, une galerie commerciale et du bureau en mezzanine. L'emploi du béton permet de donner au socle une expression architecturale forte.

Le complexe fut dessiné en 1977 par l'architecte Victor Demeester pour le compte de la société immobilière "SA Immobilière Belgo Suisse".

Demeester est connu pour ses réalisations qui ne passent pas inaperçues dans le paysage bruxellois. Citons la "Maison du Chasseur et du Pêcheur", avenue Louise et une villa étonnante, version post-moderne d'un palais de la renaissance italienne, réalisé en 1983 avenue F.D. Roosevelt 85. Ces deux réalisations ont été remplacées par des immeubles contemporains.

Un fiasco commercial

Contrairement à la galerie commerçante de la Bascule située juste de l'autre côté de la chaussée de Waterloo, qui abrite notamment une entrée de l'Inno et un supermarché, la galerie Rivoli n'a jamais vraiment eu de succès.

Heureusement, une série de galeries d'art, attirées par les conditions d'occupation et l'architecture du lieu, ont jeté leur dévolu sur certaines cellules commerciales pour y créer la plus grosse concentration de galeristes de Bruxelles.

Quant aux bureaux à l'étage, ils étaient désespérément vides. Jusqu'à ce que BinHôme en prenne possession en 2017.



Claude François a fait parler les Silencieuses

Le réalisateur belge (rien à voir avec le chanteur français) a consacré son dernier film aux statues de Bruxelles. Personnages mythiques ou bibliques, athlètes, personnalités politiques ou scientifique... Juste avant de tirer sa révérence, il a prêté sa voix à ces figures figées.

Tout le monde les voit, mais personne ne les regarde. Habillées de pierre bleue, de granit rose ou de marbre blanc, moulées dans le cuivre ou dans le bronze, les statues nous observent, nous toisent ou nous émeuvent. Le réalisateur belge Claude François leur a consacré son dernier film "Les silencieuses" produit en 2021 par la société de production ixelloise Image Creation.

Comme beaucoup d'enfants, c'est à l'arrière d'une voiture qu'il les découvre pour la première fois. La caméra ravive ses premiers émois, comme lorsqu'elle s'attarde sur la silhouette du Printemps, d'Henri Puvrez, dans le parc du Cinquantenaire. *"Je me demande pourquoi elle est nue"*, commente l'auteur, alors âgé de 80 ans, en voix off. *"Je suis encore plus surpris en voyant, tout nu lui aussi, un vieux monsieur barbu comme mon grand-père!"*

Claude François naît au Congo belge où il passe une partie de son enfance, ainsi qu'au Rwanda et au Burundi. Arrivé en Belgique, il étudie le cinéma à l'École nationale supérieure des arts décoratifs (La Cambre). Son premier film, "Songe à la douceur", s'inspire de L'invitation au voyage de Charles Baudelaire. En 1965, il s'associe au tournage d'un film consacré à la Maison du Peuple de Bruxelles, de Victor Horta.

La poésie et l'art ont inspiré ce cinéaste tout au long de sa vie. "Le désordre alphabétique", en 2012, rappelait son intérêt pour le surréalisme. "Le pavillon des douze", en 2017, approchait 12 peintures sorties de dif-

férents musées de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Avec "Les silencieuses", il rend hommage à tous ces architectes, sculpteurs et forgerons de talents, ainsi qu'à leurs modèles: personnages mythiques ou bibliques, athlètes, muses, métiers oubliés, personnalités politiques ou scientifiques qui ont façonné notre Histoire et ornent désormais la ville.

A Ixelles, le film s'arrête place du Luxembourg, juste devant la gare, sous le monument d'Armand Cattier dédiée à John Cockerill. Erigé en 1872, il honore cet Anglais qui créa en Belgique un véritable empire industriel. L'homme avait le monopole de la construction des machines à vapeur. La première locomotive du continent est sortie de ses usines à Seraing, près de Liège, en 1935. L'entrepreneur apparaît au sommet de cet édifice, dans un élégant costume. Les gens de métiers sont représentés à ses pieds: houilleur, mécanicien, puddleur et forgeron. C'est la première fois que des ouvriers sont ainsi sculptés. Mais la hiérarchie sociale est respectée.

Un drone s'envole ensuite pour rejoindre Léopold I^{er} en haut de la colonne du Congrès. On apprend que le souverain n'a jamais souhaité y trôner. Il a pourtant signé l'arrêté décrétant l'érection de cet édifice qui commémore le Congrès national qui dirigea la Belgique après la déclaration de son indépendance en 1830, et l'a dotée d'une Constitution. Comme tout cela s'était passé avant le début de son règne, le souverain estimait qu'il n'avait rien à y faire. Depuis 1922, le monument rend surtout hommage au soldat inconnu.

Plus loin, l'objectif n'évite pas ces statues que l'on doit au successeur du premier roi des Belges, son fils Léopold II, le fameux "roi bâtisseur". Grâce à l'exploitation criminelle de son domaine africain, il finança de nombreux monuments, comme le palais royal ou les arcades du Cinquantenaire.

"Statuomanie"

Au XIX^{ème} siècle, Bruxelles, comme d'autres villes d'Europe, est prise d'une véritable "statuomanie". *"La sculpture dans l'espace public est pleinement accessible à une population en majorité inculte; elle est un excellent moyen de propagande pour célébrer la liberté toute récente de la Belgique, raffermir le culte de la patrie(...)"*, commente le réalisateur.

L'un des plus beaux monuments sur lequel le documentaire s'attarde est celui dédié à Charles De Coster, aux étangs d'Ixelles, réalisé par Charles Samuel. Il ne représente pas que l'écrivain, mais ses célèbres personnages: Thyl Ulenspiegel et son amie Nele. C'est la romancière Neel Doff qui lui a servi de modèle. Celle-ci raconte dans ses mémoires avoir été contrainte par ses parents à se prostituer et, ce qui était alors tout aussi mal considéré, à poser pour des artistes comme Félicien Rops et James Ensor.

Claude François a donc offert une voix à toutes ces statues. *"Quand je serai parti, que nous serons partis, elles seront toujours là, tapies dans l'ombre ou triomphales, désuètes ou provocantes, charmantes ou caricaturales, délicates ou sauvages"*. Le réalisateur s'est éteint le 2 décembre 2020, emporté par le Covid-19. L'obstination et l'amitié de ses proches, dont fait partie la productrice Martine Barbé, ont permis de terminer le film.



Claude François geeft het woord aan de Stille Getuigen

De Belgische regisseur wijdde zijn laatste film aan de standbeelden van Brussel. Net voor zijn dood gaf hij een stem aan deze mythische of Bijbelse figuren, atleten, politici of wetenschappers.

Iedereen ziet ze maar niemand kijkt naar ze. In hun gewaden van blauwe steen, roze graniet of wit marmer, gegoten in koper of in brons, houden de standbeelden ons in de gaten, staren ons aan of doen iets met ons. De Belgische regisseur Claude François wijdde zijn laatste film "Les silencieuses" eraan, die in 2021 door de Elsense productiemaatschappij Image Creation werd geproduceerd.

Net als bij veel kinderen het geval is, ontdekte hij ze voor de eerste keer vanaf de achterbank van een auto. De camera doet zijn eerste emoties herleven, als die blijft rusten op de contouren van De lente van Henri Puvrez in het Jubelpark. *"Ik vroeg me af waarom ze naakt was", merkt de toen 80-jarige filmmaker in de voice-over op. "Een net zo naakte oude mijnheer met een baard als die van mijn grootvader verrast me nog meer!"*

Claude François werd in Belgisch Congo geboren en bracht daar een deel van zijn jeugd door, net als in Rwanda en Burundi. Nadat hij in België aankwam, ging hij naar de filmschool aan de Ecole nationale supérieure des arts décoratifs (Ter Kameren). Zijn eerste film "Songe à la douceur" was geënt op "L'invitation au voyage" ("uitnodiging tot reizen") van Charles Baudelaire. In 1965 was hij betrokken bij het maken van een film over het Volkshuis in Brussel van de hand van Victor Horta.

Als cineast werd zijn hele leven lang door poëzie en kunst geïnspireerd. In "Le désordre alphabétique" werd in 2012 zijn fascinatie voor het surrealisme in

beeld gebracht. Voor "Le pavillon des douze" werden 12 schilderijen uit musea in de Federatie Wallonië-Brussel voor de lens gehaald. Met "Les silencieuses" brengt hij een eerbetoon aan zowel getalenteerde architecten, beeldhouwers en smeden als hun modellen: mythische of Bijbelse figuren, atleten, muzen, vergeten ambachtslieden, politici of wetenschappers die onze geschiedenis hebben gevormd en sindsdien de stad opsieren.

In Elsene houdt de film vlak voor het station op het Luxemburgplein stil, waar het door Armand Cattier in 1872 opgerichte monument de Engelsman John Cockerill eert die met zijn monopolie op stoommachines in België een waar industrieel imperium stichtte. De eerste locomotief van het continent rolde in 1935 uit zijn fabrieken in Seraing vlakbij Luik. De ondernemer staat bovenaan dit bouwwerk in een elegant maatpak. De arbeiders worden aan zijn voeten afgebeeld: mijnwerker, monteur, puddelaar en smid. Het was de eerste keer dat arbeiders op dergelijke wijze werden vormgegeven, alhoewel de sociale hiërarchie in stand werd gehouden.

Een drone stijgt op en begeeft zich naar Leopold I bovenop de Congreskolom. We komen te weten dat de vorst nooit op deze kolom wilde worden afgebeeld. Toch heeft hij het besluit ondertekend waarin de oprichting werd besloten van dit bouwwerk dat het Nationaal Congres eert dat België na zijn verklaring van onafhankelijkheid in 1830 leidde en de staat een grondwet gaf. Omdat dit alles voor het begin van zijn heerschappij plaatsvond, was de vorst van

mening dat hij er niets mee te maken had. Sinds 1922 brengt het monument vooral een eerbetoon aan de onbekende soldaat.

Verderop kun je de standbeelden niet missen die hun bestaan te danken hebben aan de opvolger van de eerste koning der Belgen, zijn zoon Leopold II, de beroemde "Koning-Bouwer." Via de criminele exploitatie van zijn Afrikaanse domein financierde hij de bouw van talrijke monumenten als het Koninklijk Paleis of de Triomfboog van het Jubelpark.

"Standbeelden-manie"

In de negentiende eeuw was Brussel, net als andere Europese steden, in de ban van een ware 'standbeelden-manie.' *"Het beeldhouwwerk in de openbare ruimte is publiekelijk toegankelijk voor een grotendeels ongeschoolde bevolking; het is een uitstekend propagandamiddel om de maar al te recente vrijheid van België te vieren, de vaderlandcultus te versterken [...]"*, merkt de regisseur op.

Een van de mooiste monumenten waar de documentaire bij stil blijft staan is dat van Charles de Coster aan de Vijvers van Elsene, dat door Charles Samuel werd vervaardigd. Niet alleen de schrijver zelf maar ook zijn beroemde personages worden er afgebeeld: Tjil Uilenspiegel en zijn vriendin Nele, waarvoor romanschrijfster Neel Doff model stond. Deze laatste vertelde in haar memoires hoe zij door haar ouders tot de prostitutie werd gedwongen en, wat als net zo slecht werd beschouwd, om voor artiesten als Félicien Rops en James Ensor te poseren.

Claude François heeft dus een stem aan al deze standbeelden gegeven. *"Als ik er niet meer ben, wij er niet meer zijn, zullen zij er nog altijd zijn, sluimerend in de schaduw of triomfantelijk, ouderwets of provocerend, charmant of karikaturaal, verfijnd*

of woest." De regisseur overleed op 2 december 2020 aan COVID-19. Dankzij de hardnekkigheid en vriendschap van zijn intimi, waaronder productrice Martine Barbé kon de film worden afgemaakt.



Bibliographie / Bibliografie

- **Akarova, de la danse à l'architecture / Akarova, van dans tot architectuur**
 - Dictionnaire des femmes belges: XIXe et XXe siècles, par Jean-Philippe Van Aelbrouck. Bruxelles : éditions Racine, 2006
 - Wikipedia - Akarova
- **Demeuldre, deux siècles d'art de la table / Demeuldre, twee eeuwen tafelenkunst**
 - Expo Demeuldre : l'art de la table depuis 6 générations, par Virginie Draelants dans l'Eventail. 09/06/2022
 - RelexCity, chaussée de Wavre n°137-141
 - www.demeuldre.com
 - Ancienne fabrique de porcelaine Demeuldre-Coché. Inventaire du patrimoine architectural. urban.brussels
- **Berthe Mayné, rescapée du Titanic / Berthe Mayné, ontsnapt uit de Titanic**
 - L'incroyable histoire de la survivante bruxelloise du Titanic - BX1. 14/04/2022
 - L'histoire étonnante de Berthe Mayné, cette Belge qui a embarqué sur le Titanic pour rejoindre son amant - Céline Dekock d'après le feuillet de Pascale Vanlerberghe - RTBF
 - Wikipedia - Berthe Mayné
- **Monsieur Etrimo, grandeur et décadence / De opkomst en val van mijnheer Etrimo**
 - Monsieur Etrimo, documentaire de David Deoy et Mathieu Frances, produit par Image Creation et la RTBF. 2014
 - Etrimo, une affaire qui marque l'immobilier au fer rouge, par Paolo Leonardi et Jérémie Lempereur, Le Soir. 13/10/2014
 - Wikipedia - Jean-Florian Collin
 - Wikipedia - Etrimo
- **"Madame Rosa", la matriarche de Bouglione / "Madame Rosa", de matriarch van Bouglione**
 - Mort de Rosa Bouglione, la légende du cirque, Le Monde avec AFP. 27/08/2018
 - Rosa Bouglione - Reine du Cirque, par Dominique Denis, Circus Parade. 25/08/2018
 - Décès de Rosa Bouglione, légende du cirque. France 24, 27/08/2018
- **Georges Meurant, un artiste haut en couleurs et contrastes / George Meurant: een kleurrijke artiest vol contrasten**
 - Georges Meurant, dans Archi Urbain (11/20). Les délires productions, BX1. 29/01/2017
 - Le peintre Georges Meurant est parti rejoindre l'éternité, par Michel Verlinden, Focus Vif, septembre 2023
 - Wikipedia - Georges Meurant
 - © Vincent Everarts
- **Dame Gisèle, emblème de la Cambre / Dame Gisèle, bezieler van de Abdij Ter Kameren**
 - L'abbaye de la Cambre, inventaire du patrimoine architectural de la Région de Bruxelles-Capitale, par Marc Meganck, 2016
 - L'inépuisable abbaye du la Cambre, Le Soir, 13/07/2016
 - Wikipedia - Gisèle (religieuses)
 - Wikipedia - Abbaye de la Cambre
- **Johan Van Mullem, architecte de formation, peintre par passion / Johan Van Mullem, architect van opleiding, schilder uit passie**
 - Interview pour l'Info XL de novembre-décembre 2023
- **Marie Popelin, figure de proue du féminisme en Belgique / Marie Popelin, boegbeeld van het feminisme in België**
 - Retour sur le combat de Marie Popelin, figure marquante du féminisme belge, RTBF La Première. 01/08/2018
 - Wikipedia - Marie Popelin
- **Marina Chafroff, héroïne de guerre / Marina Chafroff, oorlogsheldin**
 - Le Mystère de la femme sans tête, par Myriam Leroy, éd. Du Seuil, 2023
- **La galerie Rivoli / De Rivoli-galerij**
 - 1977 : la galerie Rivoli, par Yves Rouyet - www.histoiresdixelles.wordpress.com
 - © hansup.be
- **Claude François a fait parler les Silencieuses / Claude François geeft het woord aan de Stille Getuigen**
 - "Les Silencieuses", par Claude François, produit par Image Creation.com / CFC-Editions - Octobre 2021
 - Décès du réalisateur Claude François à l'âge de 80 ans, par Pascal Goffaux, RTBF, 04/12/2020
 - Hommage au réalisateur Claude François, par Pol Bury dans Le Fifa. 2022
 - Visit.brussels

trouvés, M. Letermeaux et M. Desnoor S. D. à l'effet d'être
nommés, aux fonctions de secrétaire communal en rem-
placement du S^r Eggerickx démissionnaire.

M^r le Bourgmestre informe le Conseil, informe le
Conseil qu'il vient de recevoir une lettre lui adressée
M^r Chassaing mentionnée ci-dessus par laquelle il
porte à sa connaissance qu'il ne pourra accepter les
fonctions de secrétaire dans le cas où il fut nommé
attendu que M^r le Gouverneur y prévoit quelques inin-
convénients.

M^r Appersiel, Louis Charles Camille, à qui s'est
entra la place de secrétaire et celle de receveur commun
qu'il occupe en ce moment) avait été l'objet d'un
son séance et déclare qu'il est intentionné d'opter pour
le secrétariat. En conséquence le Conseil décide de
nommer, pour entrer en fonctions à dater du premier
juillet prochain et ce conformément à l'arrêté du vin-
huit octobre 1860 trente, le Sieur Appersiel S. C.
aux fonctions de secrétaire de l'administration locale
de cette commune en remplacement du titulaire
actuel le Sieur Eggerickx Jean Gerard, à qui démis-
sion honorable sera accordée d'après sa demande, à la
fin du trimestre.

Rédaction / Redactie : Anne-Cécile Huwart, Aurore D'Haeyer, Yves Rouyet

Traduction / Vertaling : Rowald Pruijn, Peter Beda

Photos / Foto's: Angélique Bourgois

Infographie / Lay-out: Anne Gilbert

Service Communication de la Commune d'Ixelles / Communicatiedienst van de gemeente Elsene - Juillet / July 2024

Le Conseil procède, conformément à l'arrêté
du 20 8 1850 par lequel les candidats au
choix des trois candidats à présenter à la Députation de
Etat pour la place de receveur communal, en remplacem



E.R./V.U.: Patricia van der Lijn - Chaussée d'Ixelles / Eisensesteenweg, 168 - 1050 Ixelles, (Eisene)